

Les lunes de cristal

“Pulp” fanfiction

En hommage à l'univers de Edmond Hamilton

Jovienne

Les lunes de cristal

“Pulp” fanfiction

En hommage à l'univers de Edmond Hamilton

*Un immense merci, doublé d'un grand bravo, à Mimi
qui m'a fait l'honneur d'accepter que sa fresque illustre la couverture de ce texte.
Une dédicace particulière à Pascal.
Sans son site si complet, jamais cette histoire n'aurait vu le jour.*

Table des matières :

1	Le mystère venu d'Andromède	5
2	Disparitions	16
3	Télépathie et intuition	24
4	Sur la base intergalactique	32
5	Mystère et drame	42
6	D'une galaxie à l'autre	53
7	Ecolia et ses lunes	63
8	Migration	73

Prologue

Le plus rapide des vaisseaux circulant dans la Voie Lactée fendait l'espace en direction de Jupiter. Curtis Newton, son capitaine, plus connu sous le nom de capitaine Future, avait décidé de rencontrer des collègues scientifiques qui travaillaient sur les pouvoirs de certaines ondes sonores. Le trajet, classique et sans danger, était placé sous la conduite de ses deux comparses humanoïdes. Tout en pilotant souplement le grand vaisseau, un géant de métal se chamaillait avec son compagnon, silhouette un peu étrange, souple et pâle, et comme souvent, leur dispute concernait leur chef.

- Tu racontes n'importe quoi pour te rendre intéressant, comme d'habitude.
- Je te dis que ce n'est pas un hasard si nous allons sur Jupiter. Il a trouvé une excuse pour y revenir, et tu sais très bien pourquoi.
- Oui, il a rendez-vous au laboratoire d'étude des ondes.
- Et bien sûr, tout ça n'a rien à voir avec le fait qu'une jeune lieutenant blonde de notre connaissance, qu'il a rencontrée il y a quelques années de cela sur Jupiter justement, est en mission là bas. Et que cela fait déjà quelques semaines qu'ils n'ont pu se croiser. Non, bien sûr, cela n'a rien à voir.
- Même si tu as raison, boule de caoutchouc, ce ne sont pas nos affaires.

Otho, tout en conversant, paramétrait l'un des appareils de décryptage de communications interstellaires. Il adorait capter des conversations improbables venues d'un endroit indéfini de la galaxie et partant vers un lieu tout aussi inconnu. Souvent, il tombait sur des échanges techniques ou commerciaux, "*là, y en a un qui est en train de se faire avoir*", et parfois sur de jolis dialogues d'amoureux. Dans ces cas-là, il changeait de fréquence pour ne pas faire l'indiscret.

- ah, j'ai quelque chose... On dirait qu'il est question d'Andromède. Attends, j'ajuste les paramètres de décryptage.

Ce qu'ils entendirent alors, leur fit dresser l'oreille et Grag quitta un instant sa navigation du regard pour croiser celui d'Otho qui enclencha l'enregistrement.

"... S'il faut se débarrasser des gêneurs, faites-le. Du côté d'Andromède, les perspectives du secteur d'Ecolia sont exceptionnelles. L'homme-résonance sera bientôt sur Jupiter, il faudra s'assurer qu'il ne se mettra pas en travers de notre chemin.

- par quel moyen ?

- par tous les moyens, y compris sa mise à l'écart éventuelle et l'élimination de ceux qui le protègent..."

A l'écoute du fichier son, Curtis Newton, qui venait d'être prévenu par ses compagnons, réagit aussitôt :

- Otho, mets-moi en relation avec le président Carthew, Joan et Ezra ne sont visiblement pas en simple mission de routine.



crédit : Nasa

Chapitre 1 :

Le mystère venu d'Andromède

Sur Jupiter, une intense activité animait les rues de Jovopolis, la capitale de l'immense planète. Entre les immeubles hauts et puissamment éclairés dans la nuit urbaine, des véhicules rapides se faufilaient vers des destinations pressées. L'animation était continue et la vie permanente. Au dernier étage d'une tour à la forme pyramidale, une suite d'appartements avait été réservée pour la délégation du gouvernement d'un petit système solaire loin dans la galaxie d'Andromède.

- Colonel Gurney, je suis heureux de faire votre connaissance. Merci aux Neuf Mondes d'avoir pris en considération notre demande de protection spéciale. Je suis le maître-gouverneur Ubura, ministre du gouvernement d'Ecolia, c'est moi qui ai sollicité le président Carthew.

- Enchanté, maître-gouverneur Ubura. Je me réjouis de découvrir votre civilisation, qui m'est totalement inconnue.

Derrière Ezra Gurney, discrète, se tenait une jeune lieutenant de la police interplanétaire. Joan Randall examinait silencieusement l'entourage

du maître-gouverneur. Les Andromédiens, comme on les surnommait facilement, étaient grands et minces. Ils avaient un teint de peau particulier, d'un léger vert luminescent. Ils étaient quatre, dans le grand salon d'apparat, habillés de longues tuniques sombres qui arboraient sur la poitrine un signe étrange. Mis à part Ubura qui faisait un visible effort pour se montrer affable, les autres maîtres-gouverneurs se tenaient droits, austères, le visage fermé. *"Cachez votre joie, surtout, ce n'est pas comme si vous aviez demandé notre aide, après tout..."*, pensa-t-elle, légèrement agacée par cet échange qui n'en était pas vraiment un.

Le colonel Gurney ne se laissa pas démonter et poursuivit :

- Peut être pourrions-nous rencontrer votre chef, celui que vous nous demandez de protéger et qui a été victime de cette tentative d'enlèvement , votre homme-résonance ?
- Ce n'est pas vraiment un chef, plutôt un guide spirituel pour notre peuple, sa parole est sage et écoutée. Il est certaines décisions importantes que nous ne prenons sans son accord.

Ezra Gurney hocha la tête, montrant qu'il notait l'information et attendit.

- Je suis désolé, il se repose du voyage. Pouvons-nous évoquer les détails pratiques de sa protection ensemble, vous ferez sa connaissance demain ?

"Bien, je vais donc devoir suivre pendant quelques jours un vieil homme gâteux qui a du mal avec les voyages interstellaires, mais que quelqu'un veut malgré tout enlever, jusqu'à sa cérémonie pompeuse pour introniser je ne sais quoi, et son entrevue avec un diplomate de sa planète en poste ici sur Jupiter. Fascinant... J'en connais un qui au moins ne trouvera pas ça trop dangereux pour une fois " Joan faisait la moue derrière Ezra. Celui-ci la présenta aux Ecoliens et elle exposa brièvement le dispositif prévu. Ils l'écoutèrent attentivement mais l'un d'eux secoua la tête :

- Tout cela est totalement inutile. Le vénérable Ir'Katori ne craint rien ici.

- Visiblement d'autres personnes en ont jugé autrement. Ceci dit, notre aide sera légère puisque vous tenez à assurer vous-même la sécurité des soirées et des nuits. Puis-je compter sur votre collaboration ?

La voix de Joan était ferme. Elle commençait à en avoir par dessus la jambe de ces Andromédiens. Elle était sur Jupiter pour la première fois depuis des années, elle n'avait pas envie de se prendre la tête avec des dignitaires obtus qui venaient d'une galaxie lointaine et qu'elle ne recroiserait jamais après ces quelques jours. Tout cela n'aurait même pas dû être de son ressort mais le président Carthew avait voulu montrer aux Andromédiens l'intérêt qu'il leur portait.

Un peu plus tard, elle sortit de l'immeuble aux côtés d'Ezra, marchant d'un pas décidé. Les bottes de son uniforme de service claquaient sèchement contre le trottoir tandis qu'elle commentait l'accueil qu'ils avaient reçu avec son supérieur hiérarchique. Ils se dirigèrent vers le quartier qui abritait la police interplanétaire, bureaux et appartements de fonction. Le trajet à pied lui permit de calmer la colère impulsive qui était montée en elle. Arrivée à son bureau, elle rouvrit le dossier numérique sur ce peuple d'Ecolia qu'elle connaissait si mal.

- La planète Ecolia, dans la galaxie d'Andromède, est la seule planète de son système qui soit habitable. Ses occupants, des descendants de Deneb, il y a quelques millénaires, étaient arrivés à un degré de technologie très avancé. Mais ils n'avaient pas tenu compte de l'épuisement des ressources d'Ecolia et une catastrophe environnementale majeure survint : atmosphère, eau, sols furent rendus impropres à toute vie humaine. Ses habitants eurent alors la sagesse de changer radicalement leur mode de société. La planète possède quatre lunes viables. Ils l'abandonnèrent pour s'installer sur l'une d'entre elles, en faisant attention de ne pas la surexploiter. Et au bout d'un temps qui correspond à environ deux cents ans terrestres, ils déménagent sur une autre lune, pour ne pas épuiser ses ressources. Le choix s'effectue de façon assez originale...

La lecture silencieuse de Joan fut interrompue par une exclamation d'Ezra :

- Et bien, je ne sais pas pourquoi Carthew s'intéresse autant à ce peuple mais j'ai là un message qui m'informe qu'il a proposé aux Futuremen de nous aider à accéder à leur demande de protection. Qu'est-ce que cela cache ?

Joan leva vivement la tête. La perspective de revoir Curtis alors que cela faisait quelques semaines qu'ils ne s'étaient pas croisés, et de surplus sur Jupiter, planète de leur rencontre, lui fit rosir les joues et briller les yeux. Ezra la regardait, heureux de la voir ainsi, mais dubitatif également.

- Je me demande toujours si c'est une bonne chose que tu l'aies rencontré. Tu passes les meilleures années de ta vie à rêver d'une chimère.

- Ne t'inquiète pas pour moi comme ça, je suis une grande fille, je fais mes propres choix. Ma vie actuelle me convient très bien.

"Enfin, je crois qu'elle me convient presque très bien. Si je pouvais juste le voir un peu plus, l'avoir un tout petit peu plus pour moi..." Une ombre légère était passée sur son visage et elle n'avait pas échappé à son vieil ami qui soupira mais changea de conversation pour ne pas la gêner davantage.

Lorsqu'ils se séparèrent, elle repris sa lecture installée dans un confortable fauteuil, devant une baie vitrée qui avait vue sur l'astroport, un mug de thé à la main. Elle ralluma sa tablette et poursuivit :

- Le choix s'effectue de façon assez originale. C'est un homme-résonance, sorte de guide spirituel, qui choisit la nouvelle lune qui accueillera le peuple des Ecoliens. Cet homme a la particularité de posséder dans son cerveau une concrétion étroitement connectée à l'organe qui l'abrite. Cette concrétion, parfois appelée cerveau minéral, est faite d'une matière qui entre en résonance avec le minerai des lunes d'Ecolia et lui permet de savoir laquelle est prête à les accueillir lorsque le temps est venu de changer.

Elle éteignit sa tablette, songeuse. Elle allait passer ses prochains jours auprès d'un homme aux caractéristiques physiques très particulières.

Le lendemain matin, fraîche et dispose, elle se présenta devant les appartements de la délégation écolienne. Maître Ubura l'accueillit dans le salon d'apparat.

- Bonjour, lieutenant Randall. Je vous présente le vénérable Ir'Katori, notre homme-résonance.

Joan, bouche bée, vit s'avancer vers elle non pas l'homme âgé et sage qu'elle avait imaginé mais un très jeune adolescent, "*quinze ans maximum*", se dit-elle, vêtu simplement d'un pantalon noir et d'une tunique pourpre sur laquelle était brodé le symbole d'une lune. Il l'observait d'un air sérieux, probablement trop sérieux pour son âge. Des yeux mordorés ressortaient dans un visage au front haut et calme, un fin sourire animait l'ensemble alors qu'il tendait doucement la main.

- Je suis enchanté de vous rencontrer, lieutenant Randall. J'espère que nous nous entendrons bien car j'ai cru comprendre que nous passerions beaucoup de temps ensemble ces prochains jours.

Elle prit la main tendue sans chercher à cacher sa surprise.

- Moi de même, vénérable Ir'Katori.

Elle avait buté sur le mot vénérable et il s'en était aperçu. Il s'amusa :

- J'aimerais beaucoup que nous laissions de côté les formalités, laissez tomber mon titre. Puis-je vous appeler Joan ?

Décidément stupéfaite, Joan opina. Elle n'était toutefois pas encore au bout de ses surprises car l'adolescent déclara alors vouloir passer la

journée à visiter Jovopolis, arguant que c'était une occasion unique d'enrichir ses connaissances au contact d'une civilisation tellement différente de la sienne. Les maîtres-gouverneurs n'étaient pas d'accord, évoquant le danger d'un milieu non-sécurisé.

- Si vous permettez, maîtres-gouverneurs, cette envie inopinée ne présente que peu de risques, bien moins que si Ir'Katori suit à la lettre ce qui est prévu à son agenda officiel. Personne pour prévoir quelque embuscade que ce soit. Je peux le guider sans le quitter d'une semelle et si nous nous habillons tous les deux en civil, nous nous fondrons dans la foule bigarrée de Jovopolis.

Joan vit la reconnaissance et, oui, peut être un peu de soulagement dans le regard que lui lança l'enfant-résonance.

De fait, ils passèrent une très agréable journée tous les deux, devisant à bâtons rompus tout en visitant les endroits touristiques de l'immense cité jovienne. Ils choisirent de terminer dans le calme d'un lieu emblématique de la ville.

La Bibliothèque Conservatoire de la Mémoire des Galaxies était installée en périphérie de Jovopolis. C'était en fait tout un quartier de bâtiments dédiés au stockage de toutes les connaissances des civilisations connues des différents systèmes galactiques, une sorte de mise en commun pour créer un accès au savoir universel. La plupart des peuples qui avaient des relations diplomatiques avaient choisi de déposer leurs anciens supports de transmission des connaissances avec l'assurance qu'ils seraient ainsi conservés avec soin, mais également numérisés pour une meilleure accessibilité. Dans les différents modules de cette immense bibliothèque se trouvaient ainsi entreposés de vieux rouleaux de papyrus, des codex en parchemin, des tablettes de cire, des livres imprimés et tant d'autres antiques supports d'écriture. Ceux-ci côtoyaient des enregistrements plus récents, compact-disc, disques durs divers ou encore hologrammes de toutes les formes. Ces objets occupaient des milliers de kilomètres de rayonnages divers et une armée de fonctionnaires,

bibliothécaires et conservateurs spécialisés se tenaient à leur chevet, pour assurer leur pérennité, assistés par de multiples petits robots programmés pour transporter et ranger les documents demandés par les visiteurs.

- Nous voici dans le quartier Alexandrie, dédié uniquement à la Bibliothèque Conservatoire. Passé ce portail, toutes les rues, tous les bâtiments font partie du projet de conservation de la mémoire universelle. Plusieurs civilisations ont développé des systèmes d'écriture et même si de nos jours tout est numérisé, c'est un lieu à la fois de mémoire et de travail, absolument fascinant.

Joan aimait particulièrement présenter cet endroit qu'elle affectionnait entre tous. Ir'Katori lui sourit et se laissa guider vers le petit département consacré à la galaxie d'Andromède.

- J'aimerais avoir un peu de temps pour consulter quelques-uns de nos ouvrages les plus anciens. C'est possible ?

- Bien sûr, installe-toi dans la salle de lecture, je fais le tour des locaux.

Sur le trajet qui les ramenait vers les appartements de la délégation, Ir'Katori avait l'air grave.

- Joan, je voudrais que notre passage à la bibliothèque ne soit pas mentionné aux maîtres-gouverneurs. S'il te plaît, je te le demande comme une faveur.

- Qu'y a-t-il ? Un problème ? Qu'as-tu trouvé à la bibliothèque ?

Elle jeta un coup d'œil vers l'adolescent qui secouait la tête.

- Non, rien qui ne concerne ma sécurité, je t'assure. Tu veux bien ?

Elle hésita un peu. *"Après tout, il n'a pas l'occasion d'avoir un jardin secret, sa vie est constamment sous le regard des maîtres-gouverneurs. Cela n'a aucune incidence sur la suite de son séjour ici."*

Elle se contenta de hocher la tête, sans rien promettre, le ramena à la délégation écolienne et le salua avant de le quitter. Elle avait passé une journée finalement très agréable.

Sur le chemin du retour, indécise, elle s'arrêta un instant. "*Allez, juste un petit détour, je peux me permettre un pèlerinage sur l'événement fondateur*", ironisa-t-elle en elle-même, tout en se dirigeant vers l'avenue qui longeait la résidence du gouverneur, entre l'astroport et le cœur de Jovopolis. C'était une rue animée, bordée de bars, qui n'avait finalement que peu changé ces dernières années. Submergée par l'émotion, elle stoppa son véhicule et fit quelques pas, inattentive à la vie citadine qui se développait devant elle, essayant de refouler le sentiment puissant qui montait en elle. "*Bien, et maintenant, tu y es, qu'est-ce que ça t'apporte de plus ? Tu es bonne pour quelques soirées où tes souvenirs seront encore plus réalistes...*" L'autodérision étant finalement assez efficace, elle respirait un grand coup et s'apprêtait à revenir sur ses pas lorsqu'elle sentit deux bras dans son dos l'entourer avec douceur et une voix chaude, qu'elle aurait reconnue entre mille, murmurer à son oreille :

- Je crois que le ciel est aussi bleu aujourd'hui qu'il ne l'était ce jour-là.

Elle sourit, profondément heureuse soudain. Elle posa ses mains sur celles qui l'enserraient et sans se retourner, "*pas tout de suite*", pensa-t-elle, elle répliqua :

- Les circonstances sont néanmoins beaucoup plus calmes, aucune rétrogradation à maîtriser. Depuis quand es-tu sur Jupiter, Curt ?

- J'arrive à l'instant. J'ai juste choisi, à la grande surprise de mes deux affreux, de marcher un peu pour rejoindre l'immeuble de la police

interplanétaire. On dirait que tu as eu la même idée. Avançons, tu me raconteras comment se passe ta mission.

Elle pivota pendant qu'il parlait. Il était en tenue civile. "*Ça tombe bien, moi aussi, on est incognito*". Coquine, elle se souleva sur la pointe des pieds, et effleura la commissure de ses lèvres tout en passant ses bras autour de son cou.

- Peut être, mais d'abord, embrasse-moi.

Il ne se fit pas prier et leur étreinte se resserra rapidement. "*Ici, sur le lieu même de notre rencontre*". Leurs pensées, comme leurs corps, se rejoignaient et ils n'avaient plus conscience de l'activité débordante autour d'eux.

Ils finirent par s'écarter légèrement, le souffle court.

- Ce sont de belles retrouvailles, Curt.

Il lui murmura à l'oreille :

- Je t'en promets des plus intenses encore dès que nous aurons un peu plus d'intimité.

Ses yeux brillèrent tandis qu'elle lui répondait :

- Ne te vante pas, mon beau capitaine, après, il faudra assurer.

La promesse qu'elle vit dans ses yeux la fit frissonner d'anticipation. Il glissa doucement sa main vers la sienne, pour entremêler leurs doigts dans un geste qui leur était familier à tous les deux, et ainsi rapprochés, ils se dirigèrent vers le véhicule que Joan avait garé un peu plus loin.

- Cette civilisation m'a l'air très sage, commença Curtis devant Ezra, Joan et les Futuremen. Faire cas de leur environnement au point de se remettre

en question tous les deux cents ans, de laisser se reposer un écosystème, de se sentir accueilli provisoirement et non en propriétaire par une lune, c'est extrêmement courageux.

- Ir'Katori n'a que seize ans et il est étonnant. J'ai passé une journée fascinante en sa compagnie.

Joan leur raconta comment le jeune garçon, si mûr pour son âge, l'avait mise à l'aise immédiatement.

- Cela fait deux ans qu'il est le nouvel homme-résonance de sa planète. Son double cerveau lui confère des dons particuliers. Savez-vous que grâce à lui, ou à cause de lui d'ailleurs, il n'oublie jamais rien ? Ce qu'on lui dit, ce qu'il lit, ce qu'il voit... Et cette capacité à ressentir les ondes des lunes de son peuple...

Le professeur Simon écoutait attentivement les explications de la jeune femme.

- Mais quel peut être ce minéral présent à la fois dans les sous-sols de quatre lunes, et dans la tête de quelques rares personnes ? La chose est déjà en soi, étonnante, mais si en plus, il y a une forme de communication possible... Je me demande si le fonctionnement ne serait pas basé sur une forme de polarisation, comme pour les aimants, en infiniment plus poussé, bien entendu.

Otho ne put s'empêcher de remarquer :

- En attendant, Joan, il t'a marquée, le gamin. Heureusement pour toi, Capitaine, qu'il n'a que seize ans.

Ezra ne voulut pas laisser la conversation dériver vers des pentes hasardeuses.

- Capitaine, pourquoi Carthew vous a-t-il appelé ?

- Vous savez que Ir'Katori a été victime d'une tentative d'enlèvement lors d'une escale de son voyage, c'est pour cela que vous êtes là tous les deux.

Mais Carthew est actuellement en train d'essayer de nouer des liens diplomatiques avec les systèmes d'Andromède. Il tient à choyer la délégation écolienne.

- Et depuis quand te soucies-tu de diplomatie politicienne ?

- En fait, il y a autre chose. Raconte-leur, Otho.

Ils restèrent tard à revoir leur stratégie de protection.

Chapitre 2 :

Disparitions...

Les salons de réception de la Résidence du Gouverneur bruissaient de mille mouvements le lendemain lorsqu'arriva la délégation écolienne pour l'annonce officielle du choix de la prochaine lune. Il y avait là des invités triés sur le volet venus des autres systèmes d'Andromède, quelques dignitaires des Neuf Mondes, dont le Gouverneur de Jupiter en personne. L'occasion était belle de rapprocher diplomatiquement les deux galaxies. *"Enfin, si tout se passe bien, sinon, c'est la catastrophe"*, se dit Joan qui se tenait discrètement non loin d'Ir'Katori.

Celui-ci, magnifique en habit de cérémonie, tout de blanc vêtu, un diadème en forme de lune sur son haut front, dégageait une prestance lointaine et était l'objet de tous les regards. A ses côtés, les quatre maîtres-gouverneurs, altiers et froids, semblaient vouloir assurer une barrière infranchissable entre lui et le reste de l'assemblée.

- Celui qui est en vert, c'est Ubura, le plus affable. En rouge, Otor est plus ou moins chargé des affaires économiques, en bleu, Okari suit le domaine écologique et en jaune, Etuna est le ministre de la justice.

Joan présentait discrètement le monde d'Ecolia à Curtis qui se tenait à côté d'elle. Il avait choisi d'assumer sa présence officielle aussi tous ceux qui étaient là savaient que le Capitaine Future était parmi eux. *"Peut être que la dissuasion sera efficace. En attendant, on ne sait ni d'où vient la*

menace, ni pourquoi. Qui peut en vouloir à un enfant, guide spirituel d'un tout petit peuple des confins des mondes spatiaux connus ?". Ezra, tout en réfléchissant, ne perdait pas une miette de l'entrée solennelle des Ecoliens.

- Capitaine Future, que nous vaut l'honneur de votre présence parmi nous ?

Un terrien s'approchait d'eux, souriant.

- Je suis Sergueï Argan, je travaille auprès du gouverneur dans le domaine des relations aux autres systèmes. Souvenez-vous, nous nous sommes déjà croisés sur Saturne il y a quelques mois.

Curtis salua rapidement le diplomate.

- Oui, bien sûr. J'avoue être très intéressé par ce peuple écolien, j'aime explorer les différentes civilisations interstellaires, mon côté vieil archéologue, vous savez.

- Vieil archéologue, hein ? Et jeune scientifique aventurier ?

Tout en parlant, Curtis restait vigilant. Il ne perdait pas de vue Ir'Katori, qui s'avavançait, comme indifférent à l'intérêt qu'il suscitait autour de lui. Il vérifia subrepticement que son équipe était bien en place. Otho, intégré dans le service de la luxueuse demeure, s'était déguisé en conséquence et de ses mains gantées de blanc, vérifiait les cartons d'invitation et guidait les invités vers la salle où ils étaient attendus.

- Curt, il y a un problème. Cet enfant n'est pas Ir'Katori !

Il se tourna vers elle, stupéfait mais n'eut pas le temps de répliquer. Le maître-gouverneur Ubura avait pris la parole. Après une brève allocution pour remercier les Neuf mondes et souhaiter une plus proche collaboration entre les galaxies, il se tourna vers l'homme-résonance à ses côtés. Le silence se fit encore plus épais dans la salle alors qu'il ouvrait la bouche pour s'exprimer :

- Je ne dévoilerai pas aujourd'hui le nom de la lune qui va nous accueillir pour notre prochaine migration.

Des murmures s'élèvent autour de lui. Il haussa le ton :

- Je sais en mon fort intérieur quelle est la lune qui nous accepte, mais j'ai besoin d'une confirmation. Je souhaite me retirer quelques jours en solitaire pour réfléchir. D'ici là, je ne recevrai personne, je m'isole pour assurer ma décision. Je vous en ferai part très prochainement.

Ubura enchaîna aussitôt :

- L'homme-résonance a parlé. Nous vous tiendrons au courant pour la suite.

Tandis qu'ils s'éloignaient, au milieu des commentaires étonnés, Curtis prit Joan par le coude, et habilement, lui fit prendre le sillage des Écoliens tout en la questionnant :

- Es-tu sûre de toi ? Débrouillons-nous pour nous imposer auprès des maîtres-gouverneurs.

Peu après, le colonel Gurney, le lieutenant Randall et le Capitaine Future, sommairement introduit, faisaient face aux quatre dignitaires.

- Pourquoi n'avez-vous pas présenté votre véritable homme-résonance tout à l'heure ? Et pourquoi ne nous avez-vous pas informé que vous disposiez d'une doublure ? Et que se passe-t-il à la fin, pourquoi n'a-t-il pas annoncé son choix ?

Joan ne décolérait pas. Ezra tentait de calmer son emportement et Curtis, en retrait, observait la scène. Il vit les quatre hommes se lancer des coups d'œil. Ezra, calmement, appuya les propos de sa collaboratrice :

- Vous nous devez quelques explications.

Maître Otor se décida à lui répondre :

- Notre homme-résonance est jeune. Cette migration à gérer, à son âge, ce n'est pas facile. Il veut conforter son choix, nous le comprenons et le soutenons. Quant à vos autres questions, c'est absurde, il s'agissait bien d'Ir'Katori. Son uniforme d'apparat le change peut être un peu à vos yeux.

Ezra regarda Joan. Elle avait l'air têtue qu'il lui connaissait si bien.

- Ce n'était pas lui. J'ai passé une journée seule avec lui, vous ne m'abuserez pas.

Ubura sembla prendre une décision et sans regarder les autres, il soupira :

- Ir'Katori a disparu la nuit dernière.

Il poursuivit d'une voix plus sourde :

- Nous pensons qu'il s'agit simplement d'une fugue d'adolescent, nous le faisons rechercher par les gens de notre suite. L'un de nos serviteurs est son cousin, ils se sont toujours ressemblés. Il a joué son rôle tout à l'heure.

Bon sang, Joan, où donc es-tu passée ? Donne-nous de tes nouvelles... Curtis était soucieux. Un pli inhabituel barrait son front. Eek et Oog, sentant son inquiétude, restaient la queue basse dans les jambes de leurs maîtres.

La jeune femme était introuvable depuis quelques heures, elle ne répondait pas sur son téléphone et personne ne l'avait vue depuis que les caméras de surveillance de l'entrée de la Police interplanétaire l'avaient filmée en train de sortir d'un pas pressé. Depuis trois jours que Ir'Katori avait disparu, elle ne s'était pas ménagée et avait exploré pistes après pistes.

Aujourd'hui, elle aurait dû repasser par son bureau en fin d'après-midi pour un rapport oral mais, contrairement à ses habitudes de ponctualité, cela n'avait pas été le cas.

- Laissons-lui un peu de temps, il n'y a encore aucun argument rationnel qui doive nous inquiéter. Nous devons faire un point avec Ezra, Sergueï Argan et les maîtres-gouverneurs dans une demi-heure. Préparons-nous.

Le professeur Simon, comme toujours, rappelait son entourage à la raison.

- Nous n'avons pas grand chose de nouveau à apporter. Ir'Katori a disparu depuis trois jours et nous échouons à accrocher la moindre piste. Otho continue à fouiller l'espace sonore de Jupiter, quelques agents se renseignent discrètement dans les réseaux souterrains traditionnels, mais il faut bien avouer que la volonté de discrétion des Andromédiens ne nous facilite pas les choses. Et aucune demande de rançon.

Curtis, frustré, tentait de se reprendre. Il eut soudain une idée :

- Puisque l'enquête n'avance pas, peut être pourrions-nous essayer d'en savoir plus sur cette planète d'Ecolia et sur ses fameuses lunes, non ?

- Nous avons épuisé en vain toutes les encyclopédies disponibles sur le sujet dans les bases de données universelles, répondit patiemment Simon.

- Les informations numériques, oui, mais pas les autres, plus anciennes. Souvenez-vous, Joan nous a dit qu'elle avait guidé Ir'Katori dans la Bibliothèque Conservatoire et qu'il avait pris le temps de consulter quelques ouvrages parlant de sa galaxie. Ce n'est peut être pas un hasard.

La nuit était épaisse mais, chose inhabituelle, une lumière discrète éclairait malgré tout un petit bâtiment du quartier Alexandrie. Le Capitaine Future, accompagné d'un bibliothécaire exceptionnellement prié de

rejoindre son service, consultait le catalogue des ouvrages consacrés à la galaxie d'Andromède.

- Ne m'intéressent que les ouvrages dont le contenu n'a pas été numérisé et intégré aux bases de données universelles, expliqua-t-il au jeune homme à ses côtés.

Celui-ci tapa quelques instructions à l'écran et une liste restreinte de documents s'afficha alors.

- Là, regardez, "*les lunes d'Ecolia*". Peut-on le lire ?

Le bibliothécaire nota la cote et programma un petit robot. Ce dernier s'éloigna sur de petites roulettes.

- Merci de vous être dérangé ce soir. J'apprécie sincèrement votre aide.

- Lorsque Sergueï Argan appelle et demande une exception, on la fournit. Ce haut fonctionnaire a le bras long vous savez. Ceci dit, Capitaine, c'est un honneur. Je reste toute la nuit si vous le souhaitez !

- Ce ne sera pas nécessaire. Pouvons-nous savoir si ces livres ont été consultés, et par qui ?

Le jeune homme se pencha à nouveau sur son logiciel de gestion, puis tourna l'écran vers Curtis Newton :

- Qui ? Je ne peux pas savoir. Mais quand ? Plusieurs de ces ouvrages ont été demandés à nos robots il y a quelques jours. Et je peux vous dire qu'ils n'attirent pas grand monde, et pour ainsi dire personne, d'ordinaire !

Le robot revint à ce moment-là, un message tournant en boucle sur son petit écran : *ouvrage absent de son emplacement - erreur anormale*. Fronçant les sourcils, le bibliothécaire rechercha l'historique des actions liées à l'ouvrage.

- Pff, je suis désolé, Capitaine, le livre a bien été rangé après consultation. S'il n'est plus à sa place, c'est que l'un de nos vieux robots a eu un bug. Le

livre est reposé quelque part, on ne sais où, dans ces kilomètres d'étagères. Autrement dit, il est comme perdu.

Curtis soupira de dépit. Encore une idée qui ne menait nulle part.

Il marchait rapidement dans la nuit pour rejoindre son véhicule, quand il sentit qu'il n'était pas seul. Un instinct solidement ancré en lui, une rapidité dans la riposte née de l'habitude le firent se projeter sur le côté alors qu'un tir le frôlait au bras. Il fit volte face et se jeta sur l'ombre qui venait de tenter de le tuer. Un bref corps à corps les opposa à la lueur du chiche éclairage urbain et ils roulèrent au sol. Alors que Curtis allait maîtriser son agresseur, celui-ci réussit, d'un coup de reins, à se dégager.

Curtis se redressa, l'homme s'éloignait en courant dans la nuit. Il renonça à le poursuivre au moment où un éclat, au sol, attirait son regard, un bout de roche irrégulier, aux teintes chaudes. Il était quasiment sûr qu'il n'était pas là avant l'altercation. Il crut revoir, alors que son poing s'était écrasé sur le visage de son adversaire, et que celui-ci encaissait le coup en reculant, une lueur basculer d'une poche. *"Donc, mon mystérieux agresseur m'a laissé ce qui pourrait être une carte de visite. Et d'ailleurs, comment se fait-il qu'il m'ait attendu ici, ce soir ?"*

Il entra d'un pas pressé dans le laboratoire du *Comet*.

- des nouvelles de Joan ?

Eek et Ogg secouèrent silencieusement la tête. Otho lui répondit :

-Tu penses bien qu'on t'aurait prévenu immédiatement. Mais, que t'est-il arrivé ? On dirait que tu t'es battu. Tu as osé, sans moi ? Depuis quand oublie-t-on les copains pour rigoler un peu ?

Il cachait mal son inquiétude sous la plaisanterie apparente. Le corps et les vêtements de Curtis gardaient la marque visible de l'affrontement dans la ruelle.

- Ce n'est rien, je vais me changer. Simon, il faut que je te montre quelque chose...

- Il faut aussi que tu désinfectes ton bras. Et depuis quand n'as-tu pas pris un peu de repos ?

Curtis leur fit part brièvement de ce qu'il avait fait de ses dernières heures. Simon se pencha vers le morceau de minerai.

- A priori, rien de connu pour moi. Je vais l'analyser, il faut que tu ailles dormir. Nous ferons le point demain.

Chapitre 3 :

Télépathie et intuition

Quelque part sur Jupiter, dans un bâtiment gris humide, posé sur une lande brumeuse et battue par les vents, une jeune femme chuchotait à côté d'un adolescent de type andromédien. Ils étaient assis par terre, les mains attachées dans le dos.

- Et tu dis que depuis le début de ton voyage, tu sais qu'il y a un problème ? Pourquoi ne t'es-tu pas confié à quelqu'un ?

- Nous vivons en ce moment sur la lune pourpre. J'ai visité, comme le veut la tradition, les trois autres lunes. A mon arrivée sur la lune rousse, j'ai ressenti quelque chose de très violent dans ma tête, une immense souffrance, comme une blessure béante. Et en même temps, la certitude que c'est elle qui va accueillir mon peuple pour la prochaine migration mais... je ne sais pas comment te dire, c'est comme si une mère amputée des bras voulait malgré tout bercer son enfant.

Joan hocha la tête.

- Pourquoi n'as-tu rien dit ?

- Je ne sais pas. Cela me paraît ridicule depuis que je suis ici mais une voix intérieure me soufflait, la nuit notamment, qu'il fallait que je garde tout

ça pour moi, tant que je n'étais pas sûr. Et la même voix m'incitait à proposer la lune d'argent à mon peuple. J'ai vraiment douté, tu sais...

- et maintenant ?

- je ne comprends pas comment j'ai pu m'égarer ainsi. C'est une certitude, la lune rousse nous accueillera pour la migration prévue bientôt.

Leurs geôliers les entraînaient sans ménagement vers un vaisseau posé sur une piste de fortune, exposée aux vents et à la pluie. Sur l'arrière, un curieux édifice construit de matériaux sombres semblait abriter des installations techniques. Mais le groupe fut refoulé vers un hangar qui servait de tour de contrôle :

- il y a trop d'orages magnétiques dans la haute atmosphère pour le moment, impossible de décoller.

Joan et Ir'Katori furent attachés aux armoires contenant les instruments électroniques nécessaires au guidage des engins spatiaux depuis le sol. Leurs ennemis leur tournaient le dos, préoccupés par les cartes de prévision météo.

- Il faut qu'on parte de Jupiter le plus vite possible.

Derrière elle, Joan repéra le boîtier de communication d'urgence. Elle murmura discrètement à Ir'Katori :

- Déplace-toi lentement avec moi vers ce boîtier rouge et débrouille-toi pour cacher mes mains.

L'air de rien, elle réussit à enclencher la mise en route du petit appareil. *"Bien, maintenant le canal d'urgence du Comet. Si Curtis n'est pas à bord, il aura le signal sur sa montre..."* Elle tapa une série de chiffres

sur le clavier de transmission, tout en surveillant l'activité de leurs ennemis. L'action était malaisée, ses mains étaient attachées ensemble mais de loin, elle avait l'air parfaitement immobile. Elle finit en arrachant discrètement un petit module électronique sur le côté de l'appareil. Elle mit le petit objet dans la main de Ir'Katori en lui chuchotant :

- Essaie de garder ça toujours sur toi, ce peut être une aide pour te localiser si jamais nous ne sommes plus ensemble.

Le cockpit silencieux du *Comet* retentit soudain d'un bref signal sonore répété.

- Un S.O.S. sur le canal d'urgence. C'est Joan. Vite, Otho, localise-la. Grag, on décolle.

- Les marécages des brumes, près de Jungletown.

Joan et Ir'Katori furent finalement séparés tandis qu'une activité agitée régnait autour d'eux. Alors que l'enfant était entraîné vers le vieux vaisseau qui était prêt à décoller, la jeune femme fut menée, elle, vers le second bâtiment qui l'avait tant intriguée. Là, elle fut jetée au sol et on lui banda les yeux.

- Fais ta prière ma jolie. Le compte à rebours est lancé, le temps que nous décollions, que nous nous éloignons d'ici et "boum", il n'y aura plus ni de laboratoire, ni de lieutenant.

La voix s'éteignit avec un rire gras et bientôt, elle entendit l'engin spatial qui s'élevait du sol. Dès qu'elle se sentit seule, elle tenta de défaire

ses liens mais ils étaient trop serrés. Par des mouvements du visage, elle réussit toutefois à faire glisser le bandeau de ses yeux. Sa situation n'était pas plus brillante, mais au moins, elle y voyait. Elle haussa les sourcils devant un compte à rebours qui s'affichait en chiffres rouges.

Le salut vint, comme toujours, du ciel et au dernier moment. Les moteurs du *Comet* rugirent au-dessus du bâtiment noir et peu après, sa porte s'ouvrait avec fracas devant l'imposante force de Grag. Curtis se précipita à l'intérieur, prit la mesure de la situation en un clin d'œil et détacha rapidement Joan. Il la releva, la serra un instant dans ses bras mais il avait vu lui aussi le cadran qui égrainait son décompte macabre. Il suivit les fils du regard et se posta devant une installation électronique complexe. Comment arrêter le timing sans tout faire exploser ? Les puces, les câbles, les bouteilles emplies d'un liquide verdâtre, "*visiblement très instable*", pensa-t-il, cela ne lui disait rien qui vaille.

- Curt, il ne reste que très peu de temps... Tu crois que...

Il ne la laissa pas finir.

- Ecartez-vous tous. Je n'ai pas le temps de la désamorcer. Grag, c'est le moment de tester le créateur de champ de force que nous avons intégré aux paumes de tes mains.

Le grand robot le regarda sans comprendre immédiatement .

- Tu veux que...

- Si tu entoures la bombe d'un champ de force hermétique, le souffle de l'explosion restera confiné et il n'y aura pas de dégâts.

Personne ne posa la question de savoir si la puissance serait suffisante pour contenir la bombe. Ils ne pouvaient que l'espérer. Ils s'éloignèrent du laboratoire en courant et s'abritèrent derrière un rocher pendant que Grag faisait sortir de ses mains un léger halo bleuté qu'il dirigea vers l'installation complexe de l'engin explosif.

- Pleine puissance, Grag, hurla Curtis qui était resté en vue de son ami.

Le robot hocha la tête et tandis que les dernières secondes s'écoulaient, le halo se renforça et vint entourer d'une bulle sans faille la bombe instable. Un bruit sourd, une vibration dans l'air furent suivis d'un silence seulement troublé par le vent et la pluie qui tombait sans discontinuer. Grag sortit du laboratoire, entier et arborant un grand sourire.

- Ça a marché, Capitaine, chouette invention !

Ils purent s'avancer dans le hangar sombre. A la pièce d'entrée qu'ils avaient eu l'occasion de découvrir succédait un grand hall équipé d'installations diverses. Sur des paillasses, des microscopes, un générateur de laser, tout un matériel de chimie s'entassaient. Plus loin, quelques tapis roulants passaient sous une machine cubique aux commandes complexes.

- Un laboratoire de recherche ? Non, plus que ça, il y a là une petite unité de production... mais production de quoi ?

L'ensemble était pour le moment une énigme pour eux. De grandes armoires métalliques ouvraient leurs portes béantes sur des étagères vides.

- Donc, ils ont déménagé. En catastrophe. Et ils auraient aimé détruire cet endroit. Et te tuer par la même occasion.

Le constat de Curtis était sombre. En parlant, il réalisait qu'il avait failli, une fois de plus, perdre définitivement sa Joan. Il l'approcha doucement de lui en l'attrapant par la taille. Elle se serra brièvement contre lui en entourant ses épaules.

- Tu es arrivé à temps... Tu arrives toujours à temps. Je vais bien, ne t'inquiètes pas. Mais il faut qu'on parte au secours d'Ir'Katori.

Le long de coursives grises et noires, quelque part dans la Voie Lactée, des pas pressés résonnaient tandis que des silhouettes rapides avançaient vers une zone de transit. Les panneaux de contrôle brillaient des lumières de leurs voyants lumineux, verts ou rouges. Les couloirs succédaient aux couloirs et Ir'Katori suivait sans résister deux gardes qui le guidaient dans le labyrinthe métallique. Par les hublots, le noir infini de l'espace était parsemé de points lumineux de différentes couleurs. De multiples mouvements témoignaient de l'intense activité de décollage et d'atterrissage qui animait l'endroit. Aucune des quelques personnes qu'ils croisèrent, silhouettes anonymes, n'eurent de raison de se douter que le jeune homme ne suivait pas ses guides de son plein gré.

- Ils savaient que le *Comet* arrivait. C'est pour cela qu'ils ont évacué en catastrophe et activé la bombe, pour nous donner le moins d'éléments possibles.

C'était réunion de crise dans la cabine de pilotage. Curtis et Ezra faisaient le point, se demandant à qui ils pouvaient faire confiance pour la suite des opérations. Grag et Otho, silencieux, étaient installés aux commandes, prêts à décoller au premier ordre. Le professeur Simon était toujours aux prises avec l'analyse du minerai inconnu. Il avait fait un tour

soigneux des installations du marécage et n'excluait pas de trouver le lien qui reliait tous les éléments en leur possession.

Joan gardait un œil sur les écrans du système de réception pour guetter un signe de Ir'Katori. *"Il a avec lui un émetteur dont l'identification est celle de l'appareil du hangar. S'il l'active, nous le repérerons forcément,"* pensait-elle, soucieuse malgré tout.

Curtis se tourna alors vers elle :

- Il va falloir que tu nous racontes comment tu as réussi à te fourrer dans ce guêpier... une fois de plus, si je peux me permettre.
- Mais je te fais confiance pour toujours accourir à mon secours, mon capitaine...

Le ton était ironique mais Joan reprit son sérieux et les souvenirs des jours précédents lui revinrent en mémoire. Elle leur expliqua comment, deux jours auparavant, elle s'était assoupie quelques minutes, écrasée par la fatigue et l'inquiétude, dans son bureau, devant son écran d'ordinateur. Là, elle avait rêvé d'un petit ensemble d'entrepôts, bâtis dans la brume et l'humidité d'une zone marécageuse. Dans ce songe, elle avait entendu la voix de Ir'Katori.

- J'ai immédiatement pensé à cet endroit, près de Jungletown, que j'avais découvert lors de notre enquête contre l'empereur de l'espace. Mais cela me semblait tellement irrationnel que je ne me voyais pas vous expliquer que je voulais vérifier une intuition acquise dans un rêve. Pas besoin de passer pour une folle... J'ai voulu vérifier rapidement, seule.
- Et tu avais raison. As-tu une explication ?

Le professeur Simon, qu'ils n'avaient pas entendu entrer et qui avait suivi les explications de Joan se permit d'intervenir :

- Je pense que son double cerveau permet certaines facultés assez inhabituelles à Ir'Katori. L'influence télépathique peut en faire partie. Il est peut être plus doué que toi dans ce domaine, d'ailleurs.

Curtis sourit, Joan approuva et ajouta :

- J'en ai discuté avec lui, ensuite. Il n'a pas conscience de m'avoir appelée à l'aide mais il a beaucoup pensé à moi durant ses heures de captivité. Le précédent homme-résonance est mort avant d'avoir achevé sa formation, il n'est pas sûr de connaître tout le champ de ses possibles.

Chapitre 4 :

Sur la base spatiale intergalactique

Joan s'étira en se séchant les cheveux. C'était bon de pouvoir s'occuper de soi après ces deux jours de tension permanente. Un pli restait toutefois sur son front. Curtis, qui venait de rejoindre sa cabine la surprit debout, pensive devant le hublot. Il écarta doucement la serviette des épaules de son amie, puis passa un doigt sur le haut de son visage, comme pour effacer l'anxiété.

- Tu es inquiète pour Ir'Katori, c'est normal, mais ne le sois pas trop. Quelles que soient les personnes qui le retiennent, elles veulent le garder en vie, elles ne l'ont pas laissé avec toi et la bombe, dans le laboratoire. Et tu as eu une idée de génie de lui donner ce module qui va nous permettre de le retrouver.

- Pas sûr que ça fonctionne, on n'a toujours pas de signal.

Il posa un doigt sur ses lèvres fines.

- Chut, ça va venir. Il faut qu'il soit au calme pour l'activer. Et en attendant, tu vas te reposer. J'ai encore eu peur pour toi, Joan, ces derniers jours.

Il la guida vers le grand lit qu'ils partageaient désormais. Son regard, sombre, s'était animé de reflets chauds. Elle lui sourit en murmurant :

- Me reposer, vraiment ? N'aurais-tu pas autre chose en tête ?
- Je suis démasqué... juste un petit moment, toi et moi, puis, promis, je te laisserai dormir.

Il parcourait son visage et son cou de baisers légers. Elle l'attira à elle, attentive à la douceur des sensations qui se réveillaient dans son corps. "*C'est bon de le sentir vivant, de me sentir vivante*". Elle enserra son dos et se laissa aller dans un tendre partage.

Plus tard, il savoura la vue de sa douce endormie, son souffle calme et régulier contre sa main. "*Arriverai-je à m'habituer à la voir prendre des risques, un jour ?*"

- Ça y est, on a le signal de l'émetteur. Réveille les patrons.

Otho s'activait pour localiser Ir'Katori. Depuis l'hologramme cartographique, il afficha au milieu du poste de pilotage la carte galactique transparente en trois dimensions. L'ensemble des objets stellaires connus s'ordonnait sous forme de points bleus lumineux.

Curtis et Joan entrèrent d'un pas rapide et virent un point orange clignoter au milieu de ce nuage lumineux.

- Mais... Ils sont sur la base spatiale intergalactique. Où est-elle en ce moment ?

Otho répondit aussitôt :

- Elle croise entre les orbites de Saturne et d'Uranus. Là, au carrefour des routes vers la sortie du système solaire. C'est un endroit d'où l'on peut lancer le vol oscillatoire vers Orion ou Andromède.

Ils se regardèrent, atterrés.

- Ils veulent le ramener vers Ecolia.

Entièrement conçue et bâtie par les différentes civilisations qui composaient les Neuf Mondes, la base spatiale intergalactique était en fait un objet astral artificiel de par sa taille, presque équivalente à un petit astéroïde. Elle possédait par ailleurs sa propre capacité de déplacement qui la faisait se transporter au gré des besoins de communication et en fonction de la place des planètes dans la carte mouvante de l'univers. Gérée par un service administratif dépendant du gouvernement interplanétaire, c'était un carrefour mobile où transitaient énormément de vaisseaux, où se nouaient ou bien se dénouaient mille opérations commerciales, ou même diplomatiques tant le lieu était considéré comme neutre. La police y comptait également des bureaux et du personnel en permanence.

Elle possédait des pistes spéciales pour les gros vaisseaux du type du *Comet* mais il était trop aisément identifiable, aussi Grag les déposa-t-il avant de s'éloigner discrètement. Ils se concertèrent derrière les vitres d'où ils pouvaient voir l'immense hangar d'atterrissage. Dans celui-ci, des traces blanches, des flèches, des cercles marquaient des repères au sol. Un cargo amorçait ses manœuvres d'approche. Ezra se chargea des formalités administratives et se dirigea vers les bureaux de ses collègues. Pendant ce temps, Curtis avait affiché sur l'écran d'une petite tablette tactile le programme de localisation du signal, superposé au plan téléchargé de l'immense base. Ils prirent un ascenseur transparent qui les monta en quelques instants au cœur des installations.

- Il se met à bouger. Ses ravisseurs veulent repartir. Dépêchons-nous. Otho, le plateau de décollage le plus proche d'eux, tu leur couperas la trajectoire. Nous, on essaie de les rattraper.

Chacun se mit à courir. Otho bifurqua à la première jonction. Curtis et Joan, tout en gardant un coin de l'œil sur le petit écran, s'élancèrent à la poursuite du point qui bougeait lentement. Ils croisaient parfois des silhouettes qui s'écartaient, surprises ou apeurées. Lorsqu'ils furent proches de leur but, ils ralentirent leur allure. Adossés au mur gris du couloir qu'ils venaient de traverser, ils jetèrent un œil vers l'antichambre du hall de décollage B320. Là, dans une sorte de pièce-balcon vitrée, surplombant le hangar ouvert sur l'espace où étaient posés les vaisseaux, se tenaient Ir'Katori, deux hommes légèrement armés, et un homme, de dos, qui portait la tenue aisément reconnaissable des maîtres-gouverneurs d'Ecolia. Celui-ci était en train de parler. Curtis fit signe à Joan d'un doigt sur les lèvres, d'attendre un peu et d'écouter.

- Nous rentrons sur Ecolia, Ir'Katori. Là-bas, nous attendrons que ton double ait annoncé officiellement ta démission. Mon fils, Ob'Givano, te remplacera et notre famille verra revenir en son sein la fonction d'homme-résonance qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

Ir'Katori restait étonnamment calme. Il répondit :

- Ob'Givano a été testé dans son enfance, comme moi. Vous savez très bien, maître Otor, qu'il n'a que très peu de cristal dans son cerveau. De plus, il n'a aucune formation, il ne pourra pas assumer correctement sa fonction.

- Peu importe. Une fois la migration vers la lune d'argent réalisée, il n'aura pas besoin de ses pouvoirs.

- La lune d'argent ? Mais...

Ir'Katori se tut. Il commençait à comprendre que des enjeux qu'il ne maîtrisait pas se jouaient dans son dos. Il reprit :

- Et moi, qu'est-ce que je deviens ?

- Je vais t'installer dans ma famille, dans un domaine qu'on bâtera à la campagne. Si tu joues le jeu, tu pourras avoir une vie agréable et sans aucun souci. Tu es d'une famille noble d'Ecolia, je t'offrirai une vie digne de ton rang... tant que tu accepteras de taire ce qui concerne ta démission. Allez, il est temps d'embarquer. Ces messieurs vont t'accompagner. Moi, je retourne sur Jupiter avant qu'on s'aperçoive de mon absence.

Ir'Katori secoua doucement la tête.

- Si je ne me trompe pas, il va y avoir un changement de programme.

Otora le regarda, surpris. C'est le moment que choisirent Curtis et Joan pour apparaître, l'arme à la main. Le capitaine Future prit la parole :

- Le jeune homme a raison. Je pense que vous allez devoir vous rendre, messieurs, maître-gouverneur...

Les deux gardes réagirent vivement et l'un d'eux serra contre lui Ir'Katori, le menaçant de son pistolet à protons. Mais Curtis, calmement, presque ironiquement, les admonesta :

- Voyons, messieurs, n'avez-vous pas compris encore que la vie de cet enfant est précieuse pour votre chef ? Il ne voudra jamais qu'elle soit menacée.

Otora, droit et digne, analysa un instant la situation. Puis il soupira :

- Laissez l'enfant. Il ne doit pas lui être fait le moindre mal, je ne le permettrai pas. Rendez-vous s'il vous plaît.

Mais les deux hommes ne l'entendaient pas ainsi. Ils reculèrent, toujours abrités derrière l'adolescent et brusquement, le lâchèrent vers l'avant tandis qu'ils passaient le sas vers leur vaisseau. Joan aida Ir'Katori à se relever tandis que le capitaine Future se lançait à la suite des fuyards. Ils furent suffisamment rapide pour s'avancer dans le couloir d'accès au vaisseau qu'un jeune mécanicien de la base venait juste d'inspecter.

Curieusement, le jeune homme ne s'écarta pas et voulut stopper leur course. Pris en étau entre lui et Curtis qui arrivait, ils furent maîtrisés et ramenés vers le hall vitré. Là, deux agents de la police interplanétaire les menottèrent et les prirent en charge. Joan, ou plus exactement le lieutenant Randall, surveillait le maître-gouverneur Otor, ministre de l'économie de la planète Ecolia, dans la galaxie d'Andromède. Ezra, prévenu, n'allait pas tarder à les rejoindre. L'affaire était délicate, il n'y avait pas d'accord diplomatique entre les peuples d'Andromède et ceux de la Voie Lactée, même si des contacts réguliers étaient noués et entretenus, notamment par le président Carthew. Otor, les épaules légèrement affaissées, ne montrait aucune velléité de fuite.

- Tu vois, chef, que c'est mieux de se battre avec les copains. Heureusement que j'avais trouvé leur vaisseau pendant que vous vous amusiez à faire la course dans les couloirs.

Otho, tout en parlant, se débarrassait des formes banales du jeune mécanicien qu'il avait adoptées et qui lui avaient permis de passer pour inoffensif auprès des gardes en fuite. Ezra venait de prendre des consignes auprès du président lui-même et s'adressa à l'Ecolien :

- Maître-gouverneur, veuillez s'il vous plaît, me suivre. Vous n'êtes pas en état d'arrestation, mais j'apprécierais que vous vous considériez en résidence surveillée et que vous ne quittiez pas l'appartement où je vais vous conduire. Mon président souhaite que je vous remette à la justice de vos compatriotes. Nous allons dans un premier temps revenir sur Jupiter.

Otor se laissa guider sans résister. Joan put alors se consacrer à son jeune ami. Elle prit ses mains dans les siennes, joyeuse :

- Comment vas-tu ? Heureusement que tu as pu activer le petit module de transmission, nous t'avons facilement repéré. Puis-je te présenter un homme à qui tu dois beaucoup, le Capitaine Future ? Curtis, voici le vénérable Ir'Katori, l'homme-résonance de la planète Ecolia.

Elle s'était retournée pour qu'ils soient face à face. Le jeune adolescent et le justicier de l'espace se jaugèrent un instant sérieusement, un regard d'ambre face au regard gris. "*Difficile de dire lequel est le plus profond*", pensa Joan qui pourtant, avait beaucoup pratiqué l'un d'entre eux. "*Ir'Katori a vraiment une maturité étonnante.*"

Curtis tendit sa main en souriant, l'enfant la prit gravement en inclinant légèrement la tête.

- Je sais bien sûr qui vous êtes, Capitaine. Je suis d'autant plus fier de vous rencontrer que je crois comprendre que vous comptez d'une manière particulière pour mon amie Joan. Et je vous remercie pour ce que vous avez fait pour moi aujourd'hui.

- J'ai moi aussi beaucoup entendu parler de vous, vénérable Ir'Katori. J'aimerais beaucoup découvrir plus avant votre civilisation si vous souhaitez m'en parler, je suis passionné d'archéologie spatiale, vous savez... Mais auparavant, il nous faudra éclaircir et débrouiller cette affaire autour de votre personne. Beaucoup de questions restent en suspens.

Quelques heures après, le *Comet* faisait à nouveau route vers Jupiter.

- Décidément, tas de boulons, tout nous ramène toujours à la planète géante. C'en devient presque lassant. Le destin, crois-tu ?

Otho et Grag étaient aux commandes du vaisseau. Derrière eux, après avoir pris un peu de repos, Curtis, Simon, Joan et Ir'Katori faisaient le point. Ezra quant à lui avait embarqué sur un croiseur officiel pour escorter le maître-gouverneur vers les siens.

Eek avait immédiatement été attiré par l'adolescent écolien. Une étrange alchimie silencieuse les liait, le chien lunaire ayant senti le fort pouvoir télépathique émanant d'Ir'Katori. Tous deux avaient communiqué un moment par ondes mentales et maintenant, Eek était installé sur les genoux de son nouvel ami, la tête levée vers lui.

Oog, dans un coin, boudait. Ir'Katori expliquait à ses amis comment il était devenu homme-résonance.

- Je fais partie d'une famille où le cristal est présent régulièrement en nous. C'est également le cas pour la famille d'Otora et pour quelques autres, mais finalement très peu par rapport à l'ensemble de notre peuple. J'ai le même âge que son fils et quand nous avons eu douze ans, nous avons été testés ensemble, ainsi qu'un autre ami. La fonction d'homme-résonance, depuis plusieurs générations n'avait effectivement pas quitté la famille d'Otora mais il s'est avéré que j'ai été choisi. Je n'aurais jamais pensé qu'Otora voulait garder la fonction comme un privilège pour les siens. Et qu'il irait très loin pour cela.

Joan secoua la tête.

- Jamais je n'aurais pensé que la menace pouvait venir d'Ecolia.

Curtis restait songeur.

- En espérant qu'elle ne venait que de là et que nous y avons réellement mis fin.

Simon s'adressa à l'homme-résonance :

- J'aimerais, pour confirmation, vous soumettre un petit morceau de minéral.

Il avait devant lui la pierre ramassée par Curtis lors de sa rixe sur Jupiter. Ir'Katori avait pâli :

- C'est du cristal d'une lune d'Ecolia. Comment est-il arrivé en votre possession ?

Il écouta attentivement les explications de Curtis, réfléchit silencieusement, puis se concentra sur le bout de minerai en fermant les yeux.

- Il vient de la lune rousse. Je commence à comprendre la souffrance que j'ai ressentie lors de sa visite. Elle est entaillée dans son sol, dans son cristal, alors que c'est interdit. Nous avons des accords interplanétaires stipulant que personne ne peut toucher à nos lunes. Quant à nous, Ecoliens, elles sont sacrées pour nous, nous n'y toucherions pas...

- Donc, quelqu'un s'est rendu sur cette lune, malgré les lois en vigueur, et en a extrait ce minerai. Qui ? Dans quel but ? Y a-t-il un rapport avec ton enlèvement ? Nous devons nous approcher de la réponse, sinon on ne m'aurait pas agressé l'autre soir à Jovopolis.

Joan leva un sourcil interrogatif mais Simon intervint :

- Probablement, les raisons sont-elles à chercher du côté des propriétés très particulières du cristal. Nous en reparlerons mais il me semble que...

Il allait poursuivre lorsque le visage d'un pilote de la police interplanétaire apparut devant eux.

- Allô, le *Comet*... A l'aide. Nous avons été arraisonnés par un grand vaisseau qui nous a coupé toute possibilité de communication pendant quelques minutes, le temps pour ses occupants d'exfiltrer le maître-gouverneur et ses comparses. En partant, ils ont détérioré notre système de navigation pour que nous ne puissions pas les suivre. Nous dérivons sans rien pouvoir contrôler.

Tous s'étaient tendus.

- Y a-t-il des blessés ?

- Le colonel Gurney a pris un tir au bras droit lorsqu'il a tenté de s'interposer, mais rien de vital.

- Nous vous avons sur le radar. Tenez bon, nous arrivons.

La manœuvre d'approche fut délicate mais Curtis et Grag maîtrisaient décidément toutes les subtilités du pilotage en circonstances contraintes. Bientôt, ils étaient ensemble, à l'infirmierie, autour d'Ezra que Curtis recousait soigneusement.

- Nous ne nous attendions absolument pas à l'attaque et tout a été très vite. Ils étaient organisés, renseignés et très bien armés. Nous n'avons rien pu faire.

- Pas moyen de retrouver leur trace, ils ont filé, intervint Otho. Il y a trop de mouvements dans cette zone de l'espace pour repérer un vaisseau en particulier.

- Mais comment Otho a-t-il pu mobiliser cette opération ?

Joan était surprise de l'ampleur de la réaction. Attaquer un croiseur officiel n'avait vraiment rien d'anodin !

- Est-ce lui ? Ou est-ce quelqu'un d'autre, qui n'avait pas intérêt à ce que nos prisonniers nous racontent trop de choses, à propos du bâtiment du marécage, à propos du minerai de la lune rousse...

- Quelqu'un qui tirerait les ficelles, avec de gros moyens, donc de gros enjeux...

Le colonel Ezra Gurney fronça ses sourcils épais. Non, décidément, cette mission n'avait plus rien d'une opération de routine.

Chapitre 5 :

Mystère et drame

Dans le laboratoire du *Comet*, Curtis et le professeur Simon étaient penchés sur le morceau de lune rousse. Ir'Katori avait donné son accord pour une analyse approfondie. Simon synthétisait les résultats des tests qu'il avait déjà effectués.

- La diffraction des rayons X montre une structure cristalline très originale. Par contre la masse volumique est très faible. Je n'ai pas encore utilisé la microsonde électronique mais je doute que nous parvenions à déterminer précisément sa composition chimique. Les propriétés si particulières qu'il possède proviennent certainement d'éléments qui sont inconnus de nos nomenclatures.

- Tu as probablement raison mais il nous faut quand même essayer. Voyons surtout à quoi il pourrait être utile, d'un point de vue commercial. Si quelqu'un veut l'extraire, c'est qu'il peut rapporter gros. Reste à savoir comment... Allons-y, mesurons ses propriétés électriques d'abord. Puis, nous regarderons du côté de son magnétisme, de ses propriétés optiques et fluorescentes.

Ils travaillèrent selon les protocoles des physiciens pendant plusieurs heures. Le *Comet* était arrivé depuis longtemps sur l'astroport de Jovopolis lorsqu'ils levèrent la tête pour reconnecter à la réalité.

- Laissons les instruments et les logiciels de calcul continuer, on ne peut rien faire de plus pour le moment.

Les services joviens de la police interplanétaire étaient en alerte maximum. Un de leurs croiseurs avait été attaqué, presque sous leur nez, deux prisonniers et un dignitaire au statut diplomatiquement sensible avaient disparu, l'heure était grave. Les patrouilles dans le ciel et le secteur spatial de l'énorme planète avaient été renforcées mais les chances de trouver une piste étaient minces. Deux pilotes, à bord d'un petit appareil, dans le cadre de cette surveillance accrue, survolaient une petite vallée désertique, encaissée et rocheuse, à quelques minutes de vol de Jovopolis. Le temps était clair, l'atmosphère à bord détendue.

- Quand même, oser aborder un vaisseau officiel, comme au temps des corsaires sur Terre, c'est gonflé. Je me demande qui est derrière tout ça.

- Bah, le capitaine Future est sur le coup, on n'a pas trop de souci à se faire. Et...

Son camarade l'interrompt brusquement.

- Regarde là-bas, qu'est-ce cela peut bien être ?

Quelques oiseaux squelettiques volaient en cercle autour d'un tas informe de couleur bleue, bien visible sur le sable et les cailloux gris. Ils posèrent soigneusement leur appareil et s'approchèrent, leur pistolet à proton à la main. Ils retournèrent doucement le corps inerte et découvrirent le visage légèrement vert d'un Andromédien, les yeux clos, sans vie, une

blessure béante au niveau de la poitrine. L'air grave, ils se regardèrent silencieusement puis l'un des deux se précipita sur la radio du petit vaisseau. Tout cela n'était plus de leur ressort.

- Avec son exfiltration, puis sa mort, il devient difficile de pourchasser ses complices ici sur Jupiter. Probablement des malfrats de Jungletown qui, une fois l'échec de leur plan avéré, n'ont pas voulu risquer plus et ont liquidé leur commanditaire, fragilisé, pour que la piste ne remonte pas jusqu'à eux.

Dans les locaux de la morgue de Jovopolis, le capitaine Future et le haut fonctionnaire Sergueï Argan échangeaient devant le corps drapé de l'ancien maître-gouverneur en charge de l'économie d'Ecolia.

- Il sont sans pitié. Il va falloir récupérer le coup au niveau diplomatique auprès de la délégation écolienne, l'un des leur a été assassiné sur notre sol. Ça, c'est mon travail. Et vous, que comptez-vous faire ?

Curtis Newton répondit d'une façon très neutre :

- C'est aux Ecoliens de décider. Toutes nos pistes s'arrêtent devant ce corps.

Joan le regarda d'un air surpris mais ne releva pas. Ils quittèrent le sinistre bâtiment pour rejoindre l'astroport.

Un vaisseau s'élevait doucement dans le ciel de Jovopolis. Sa forme inhabituelle montrait qu'il avait été conçu par une autre technologie que celle qui était utilisée dans le système solaire. En son sein, la délégation

écolienne s'apprêtait pour le long voyage retour vers la galaxie d'Andromède. Elle accompagnait également le corps de l'un des siens vers sa dernière demeure.

- Certes, il a fomenté un complot assez sordide mais il a malgré tout toujours respecté ma vie. Il mérite d'être inhumé chez nous.

Au cours de la discussion, Ir'Katori avait facilement emporté l'adhésion des Écoliens. Ubura semblait avoir vieilli prématurément tellement son visage était marqué par les événements des derniers jours. Ils avaient ensemble décidé d'annoncer leur retour chez eux. Là, au milieu de son peuple, l'homme-résonance prendrait sa décision définitive pour la migration. C'est ce qu'ils avaient annoncé officiellement au président Carthew et aux autorités de Jupiter. Celles-ci poursuivaient l'enquête pour retrouver les responsables de la mort d'Otora et de l'abordage du croiseur officiel. Le capitaine Future, face à cette décision des Andromédiens, n'avait pu que s'incliner et était également sur le point de quitter Jupiter.

Dans la tour de contrôle, le colonel Ezra Gurney et le diplomate Sergueï Argan faisaient un dernier point avant de se séparer.

- Eh, bien, ce ne sera pas la mission la plus réussie de ma carrière, loin de là, dit le militaire aux cheveux d'argent. Et tout se termine en queue de poisson.

- On ne peut pas gagner à tous les coups, et vous n'avez pas grand chose à vous reprocher. Après tout, l'homme-résonance est sain et sauf, le complot qui visait à le destituer a été contré. Il ne vous manque guère que de remonter une filière de sous-fifres, ce n'est pas si grave, ils tomberont sous le coup de la justice pour d'autres méfaits.

Ezra observa gravement son interlocuteur.

- Vous avez probablement raison. Je suis un vieux grincheux. Je vais moi aussi repartir, avec le lieutenant Randall, nous vous laissons, vous et le

gouverneur, maîtres de Jupiter, ses immensités inconnues et tout ses possibles.

Les deux hommes se serrèrent la main et Sergueï Argan s'éloigna, sans noter le mince sourire qui animait le visage d'Ezra.

La pause sur la base spatiale intergalactique était obligatoire pour les Andromédiens, avant de se lancer dans le voyage en vol oscillatoire vers leur lointaine planète. Leur vaisseau fut accueilli dans l'un des immenses hangars d'atterrissage et ses occupants prirent possession d'un appartement mis à leur disposition le temps du ravitaillement et de la révision mécanique, encadrés par le service de sécurité classique dévolu aux délégations diplomatiques.

Ils se reposaient tranquillement lorsqu'un commando d'hommes masqués et armés fit irruption dans le salon. Tout se passa très vite. Ils isolèrent, ligotèrent et emportèrent l'homme-résonance. Un instant, passé comme un tourbillon, et le calme revint dans le lieu stupéfait.

Curtis Newton, un léger éclair dans les yeux, se tourna vers un adolescent à la peau d'absinthe et aux yeux d'ambre.

- La première étape de notre piège est en place. Ils ont mordu à l'hameçon. Voyons maintenant où ils vont nous mener...

Le *Comet* stationnait en orbite discrète autour d'une des lunes de Jupiter, tous ses systèmes anti-repérage activés.

- Je suis désolé que votre ami s'expose ainsi, pour moi. C'est très dangereux.

Grag se retourna et intervint :

- La boule de gomme est plus résistante que les mauvaises herbes. C'est parce qu'il n'est pas assez humain, il n'est pas fragile...

Joan coupa court et rassura Ir'Katori :

- Ne t'inquiète pas, Otho a l'habitude de ce genre de mission. Je dirai même que quelque part, il raffole de ces moments où il peut jouer avec son apparence. C'est la première fois qu'il a l'occasion de se déguiser en quelqu'un d'aussi original qu'un homme-résonance. Et, à propos, Curt, comment as-tu eu l'idée de te méfier de cet homme ? J'ai été très étonnée de ne pas t'entendre mentionner le cristal de la lune rousse devant lui.

- Depuis un moment je me doutais qu'il y avait une taupe chez les officiels de Jupiter. Nos ennemis ont toujours un coup d'avance. Lors de votre enlèvement à tous les deux, ils savaient que nous vous avions repérés. Et lors de notre conversation à la morgue, je ne sais pas, une intuition, une intonation dans sa voix...

- D'habitude c'est mon domaine, les intuitions. Tu marches sur mes plates-bandes, là.

Elle aimait le taquiner quand la situation s'allégeait un peu. Il caressa doucement sa joue, elle pencha légèrement le visage pour accentuer le contact.

- Ne sois pas jalouse, je t'en prie, cela n'en vaut pas la peine, tu es beaucoup plus douée que moi en la matière.

Il se tourna vers Ir'Katori qui n'avait pas perdu une miette de leur échange.

- Lors de ma dernière conversation avec Otora, il a parlé de la lune d'argent. Je n'avais jamais évoqué mes doutes concernant cette lune

devant quiconque et là, tout se rejoignait. Cela ne peut pas être une coïncidence. Tout doit être lié.

Curtis réfléchit à voix haute :

- Tes ennemis veulent que tu annonces une installation sur la lune d'argent, et pendant un temps, tu as douté tous les matins. Dis-moi, toi qui n'oublies rien, est-ce que le cristal de ton cerveau te permet de te souvenir de tes rêves ?

- Non, j'ai besoin, je crois comme tout le monde, et peut être plus que tout le monde, d'ailleurs, de laisser aller mon inconscient.

Curtis approuva. Simon bougea un peu et intervint :

- Je crois que je vois à quoi tu penses, capitaine, et c'est une bonne idée à tenter.

Quelques instants plus tard, Ir'Katori avait donné son accord pour une séance d'hypnose et se posait dans un confortable fauteuil en position semi-allongée. Curtis prit son temps pour bien l'installer dans le sommeil hypnotique, puis peu à peu posa ses questions, d'abord anodines. Quand il sentit l'adolescent à l'aise et fluide dans ses réponses, il entra prudemment dans le vif du sujet, lui faisant revivre ses nuits sur Jupiter. Les mots qui sortirent alors de sa bouche ne les surprirent qu'à moitié. Assez rapidement, Curtis mit fin à la séance et ramena l'homme-résonance à l'éveil. Il les regarda, interrogateur.

- C'est bien ce que je pensais. Otor a tenté d'utiliser les capacités mémorielles de ton cerveau pour essayer de t'influencer. Toutes les nuits, dans votre vaisseau, puis sur Jupiter, pendant ton sommeil, il a essayé, par suggestion hypnotique, d'influencer ton choix, d'imposer la lune d'argent pour la migration. Lui et ses comparses ne veulent décidément pas que ton peuple s'installe sur la lune rousse. Vous les dérangeriez dans leurs activités illégales. Si tu choisis une autre lune, en étant discrets, ils ont deux cent ans devant eux.

Joan sourit à Ir'Katori :

- Et bien voilà, tu as l'explication de tes hésitations. Elles n'étaient absolument pas de ton fait, tu es vraiment compétent dans ton rôle d'homme-résonance. Nous allons te ramener vers la base, que tu puisses voyager vers chez toi avec ta délégation.

Curtis suivait sur un écran du cockpit une petite lumière rouge qui clignotait et qui se dirigeait lentement vers la plus grosse planète du système. Joan s'approcha de lui et appuya sa tête contre son épaule :

- As-tu une idée de leur destination sur Jupiter ?

- Mmm, et toi ? C'est ton tour pour les intuitions...

- Et bien, parions sur le secteur de Jungletown et sur ses multiples malfrats. C'est l'endroit de la planète le plus évident si l'on a besoin de main d'œuvre pas trop regardante à la légalité des opérations.

- Tu pourrais bien avoir raison, comme souvent.

La ville de Jungletown portait bien son nom. Située aux confins des espaces connus de Jupiter, dans le nord du continent de Jovopolis, elle vivait de l'exploitation minière et abritait son lot de sinistres personnages attirés par le pillage ou les profits rapides et illégaux. Les Joviens de souche y étaient également plus nombreux que dans bien d'autres zones de la planète et il n'était pas rare de les voir, dans les rues de la cité, se déplacer sur le dos d'immenses lézards très rapides. Ce n'était pas, et de loin, la ville la plus sûre de l'immense Jupiter, mais c'était celle dans laquelle Otho-Ir'Katori venait d'atterrir comme en

témoignait l'émetteur actif qu'il portait sur lui et que les occupants du *Comet* suivaient sur leurs écrans.

Menotté, il se laissa guider par ses ravisseurs vers un immeuble anodin d'un quartier sans âme de la ville minière. Là, il fut enfermé dans une pièce humide et sombre. *"Décidément, ça manque cruellement d'imagination lorsqu'il s'agit de retenir quelqu'un contre son gré ! C'est d'un banal, ici, la petite fenêtre trop haute, les barreaux, les murs suintants, l'absence de mobilier. J'espère, capitaine, que tu ne m'y laisseras pas trop longtemps. Voyons si le chef de tout ça va se montrer."*

Dans les rues alentour, quelques ombres se faufilaient discrètement et se positionnaient stratégiquement. Dans l'ignorance des complicités que pouvaient entretenir les ravisseurs d'Ir'Katori, Ezra n'avait pas voulu prévenir la police locale et il avait juste convoqué discrètement quelques agents de l'interplanétaire, en poste dans une ville voisine, dont il était absolument sûr. Tous attendaient le signal qu'Otho devait déclencher sur son mini-émetteur lorsque le chef de l'organisation serait en face de lui. Personne n'était en uniforme, il ne fallait pas être repéré prématurément.

Joan avait attaché et caché ses cheveux sous un capuchon typique, porté par beaucoup d'ouvriers miniers de la ville. Elle passait ainsi plus facilement inaperçue dans la ruelle peu fréquentée où elle était postée. Du coin de l'œil, elle voyait Curtis, aussi simplement vêtu qu'elle-même, adossé nonchalamment à un mur sale, les bras croisés. Tous deux surveillaient une petite porte de secours, à l'arrière d'un bloc imbriqué de constructions à deux ou trois étages. *"Il y a pire comme quartier, dans cette ville. Nous ne sommes pas non plus dans les bas-fonds de Jungletown."*

Sergueï Argan, car il s'agissait bien de lui pour finir, faisait face à celui qu'il pensait être l'homme-résonance :

- Jeune homme, votre attitude dans cette histoire est quand même assez désagréable. Vous vous êtes obstiné de façon vraiment peu raisonnable à propos de cette lune rousse. Nous ne vous voulions aucun mal, nous souhaitions juste partager... à nous cette lune, à vous une autre, celle de votre choix, ce n'était pas trop exigeant, comme arrangement.

- et Otorā était d'accord avec vous ? Malgré le caractère sacré des lunes ?

- Sa seule condition, c'était que votre vie soit sauve. Il avait besoin de nous pour vous contraindre à renoncer à votre fonction, au point d'être prêt à nous céder l'exploitation d'une lune pour deux cents ans.

Otho, tout en faisant parler le diplomate félon, avait discrètement activé le signal et se tenait prêt à agir. Mais Sergueï Argan le prit par surprise.

- Maintenant, il faut que je vous oblige à changer votre choix. Regardez, ce que j'ai à la main, c'est un cristal de la lune rousse que mes ingénieurs ont retravaillé. Sa résonance n'est plus la même. Je vais l'appliquer sur votre front, et ses capacités hypnotiques devraient vous convaincre de changer d'avis et d'annoncer la bonne nouvelle. Ceci dit, l'honnêteté m'oblige à dire que le choc risque d'altérer vos capacités cérébrales. Mais peu importe, Otorā n'est plus là pour restreindre mes décisions, j'ai bien fait de me débarrasser de lui.

Sur un geste de sa part, deux gardes maintinrent fermement l'homme-résonance. Il approcha le cristal de son front, et sans hésiter, le plaqua en regardant son prisonnier dans les yeux, guettant la trace du bouleversement mental qui devait suivre. "*Capitaine, dépêche-toi, je ne peux plus faire illusion*". Otho, toujours immobilisé, sentit les secondes s'écouler dans un silence épais. Sergueï Argan devint légèrement nerveux.

- Que signifie...

Les portes de la salle s'ouvrirent avec fracas tandis que des tirs retentissaient à l'extérieur. Curtis, Joan ainsi que deux agents se glissèrent

derrière un angle de mur pour mettre en joue Sergueï Argan et ses gardes. Otho profita de la surprise pour se libérer au moyen d'une de ces prises dont il avait le secret. Curtis apostropha le diplomate :

- Rendez-vous, le bâtiment est cerné.
- Capitaine Future, je vois que vous m'avez tendu un piège... mais vous êtes trop confiant, je n'ai pas encore dit mon dernier mot.

Il appuya sur un bouton à côté de lui et une porte dérobée apparut, ouvrant sur un couloir sombre. Il s'y engouffra dans un rire sonore et l'ouverture se referma sur lui. Curtis courut mais se heurta au mur qu'il frappa d'un geste rageur.

- Il nous échappe.

Joan derrière lui se baissa et ramassa le cristal qui avait roulé au sol.

Chapitre 6 :

D'une galaxie à l'autre

La liaison avec le président Carthew fut établie. Curtis, assis dans son fauteuil de pilotage, lui fit un résumé des derniers événements.

- Il ne nous a pas été possible de le repérer après sa fuite, le *Comet* était resté trop loin de la ville.
- Que pensez-vous qu'il va faire ? Disparaître ? Continuer ses activités souterraines ?

Curtis, en se frottant le menton, réfléchit tout haut :

- Que ferais-je à sa place ?
- Jamais vous ne pourriez être à sa place. Vous êtes bien trop droit et honnête.

Un éclair apparut dans les yeux de Curtis. L'éclat d'un intérêt très particulier, celui de l'aventure, de l'inconnu. Joan le connaissait, le redoutait parfois tellement il avait de l'importance pour Curtis. *"Cet attrait irrésistible pour la connaissance et la découverte, est probablement la seule chose qui peut sérieusement l'éloigner de moi, et il fait tellement partie de lui, par malheur. Mais l'aimerais-je autant s'il en était autrement ?"*

- Il est en route pour Andromède, il va vouloir extraire le plus de minéral possible avant d'être chassé et découvert. Le voyage en vaut la peine. Ce cristal a des propriétés magnétiques si particulières qu'elles en font un matériau de stockage d'information révolutionnaire, nous commençons à peine à nous en rendre compte, avec le professeur Simon. Il n'est pas besoin de quantités énormes pour faire fortune.

Il releva la tête.

- Président, il faut que nous partions immédiatement pour Ecolia. Il n'ont plus grand chose à perdre, ce sera un carnage écologique, et peut être humain si le peuple d'Ir'Katori veut se mettre en travers de leur chemin.

Otho ne put s'empêcher de s'exclamer :

- Hein ? Mais... c'est loin la galaxie d'Andromède, même en vol oscillatoire. Il y en a pour plusieurs semaines, rien que pour y aller.

- Raison de plus pour nous dépêcher.

Le président Carthew approuva :

- Vous avez l'appui des Neuf mondes. Ramenez-nous ces crapules. Colonel Gurney, nous allons de notre côté battre le fer tant qu'il est chaud sur Jupiter.

Un blanc suivit ses propos. Tous s'apercevaient que Joan et Ezra ne feraient pas partie du voyage. Inconscient de l'effet qu'il venait de produire, Carthew poursuivait :

- Lieutenant Randall, j'attends votre rapport le plus rapidement possible mais, en accord avec le gouverneur, j'aimerais que nous profitons de l'occasion pour faire un peu de ménage dans la fourmilière de Jungletown. Votre connaissance du terrain sera précieuse pour renforcer et coordonner les équipes en place. Nos relations avec les Joviens autochtones sont encore trop souvent tendues et je ne vous apprend rien en affirmant que c'est en grande partie à cause de l'arrogance et des exactions commises

par certains des nôtres, sans scrupules, qui profitent du relâchement de la vigilance législative dans cette zone frontière.

Joan déglutit, le visage fermé, mais réussit à acquiescer.

- Je peux me rendre à Korapolis. Nos agents en poste là-bas ont été précieux ces jours derniers. Je m'appuierai sur eux.
- Vous avez carte blanche, lieutenant, je vous fais confiance.

Il coupa rapidement la communication. Joan sortit du cockpit sans un mot, Eek et Oog sur ses talons.

- Que fait-on, chef ? demanda Grag, hésitant.

Curtis répondit brusquement :

- Préparez le *Comet* pour le voyage. Nous devons aider les Ecoliens.
- Mais...
- Nous partons dès que possible.

Le ton était sec, ce n'était pas le moment de discuter. Ezra, perdu dans ses pensées, rejoignit l'immeuble de la police interplanétaire tandis que Grag et Otho se dirigeaient vers la salle des machines.

Curtis, la mâchoire serrée, s'appuya sur ses bras tendus, le regard tourné vers l'espace. Simon, qui l'observait silencieusement, pouvait presque suivre le cheminement de ses pensées et son déchirement. Il bougea lentement ses yeux-lentilles et tenta :

- Nous allons être absents de longues semaines, peut être pendant plusieurs mois. Je pensais que Carthew laisserait Joan et Ezra venir avec nous.

Curtis laissa son corps se relâcher légèrement et soupira :

- Il ne peut pas les détacher de leur service aussi longtemps, j'aurais dû y penser... En même temps, Simon, nous n'avons jamais été dans la galaxie

d'Andromède... Rends-toi compte de tout ce que nous pourrions recueillir comme données.

- Ce n'est pas une expédition scientifique, il nous faut aider les Ecoliens.
- Je ne l'oublie pas. Mais être là-bas... C'est une occasion unique.
- Ce sera une longue séparation...

Simon ne voulait pas tourner autour du pot. Curtis se tourna lentement vers lui et dit gravement :

- Je n'ai pas l'intention de lui demander de m'attendre, je n'en ai pas le droit.
- Elle le fera malgré tout. Tu le sais, je suppose.

A l'étage d'une petite construction de Korapolis, tout près de la mer de feu, une lumière brillait encore malgré l'heure tardive. Dans un bureau sans âme, Joan refermait son ordinateur tout en conversant gravement avec un être vert et longiligne, aux membres frêles et à la tête enfoncée dans le cou. Le Jovien, car s'en était un, venait de lui transmettre des informations qu'elle devait prendre le temps d'assimiler.

- Merci, Guro, de vous être déplacé et d'avoir partagé tout cela avec nous. Je suis heureuse de voir que nos deux civilisations peuvent collaborer sans heurts.
- Je suis désolé de ne pas vous avoir contactée avant. Si j'avais su que le capitaine Future et vous même étiez concernés, je serais venu plus tôt, lieutenant. Vous savez que notre peuple vous est reconnaissant depuis l'affaire de l'empereur de l'espace. Nous nous étions fourvoyés et pourtant, vous ne nous avez pas pris de haut. C'est important pour nous.

Joan hochâ la tête et salua son interlocuteur qui prenait congé. Elle devait contacter le colonel Gurney de toute urgence et composa le numéro prioritaire sur le système de transmission interne. Le visage de son supérieur apparut à l'écran.

- D'après Guro, tu sais, l'un des chefs du peuple jovien, certains hommes de chez lui ont parfois travaillé, en sous-main, pour des ingénieurs véreux. Ils ont appris que Sergueï Argan avait assuré ses arrières. Il a fait programmer un cristal de la lune rousse en résonance avec ses ondes cérébrales, et l'a connecté à un détonateur qui commanderait plusieurs bombes, à différents lieux du système solaire. S'il meurt, tout explose.

- Même depuis Andromède ?

- Il semblerait que oui.

- Il faut prévenir le Capitaine, mais comment ? Les communications ne prennent pas de vol oscillatoire, elles. Impossible de les faire voyager plus vite que la lumière.

Joan prit un air décidé pour dire :

- Alors, il faut y aller.

Le colonel Ezra Gurney avait beaucoup d'expérience et savait agir vite. Le temps que Joan le rejoigne à Jovopolis, il avait obtenu les pleins pouvoirs d'agir de la part du président Carthew.

- Joan, j'ai une surprise. Regarde le bijou que les Neuf mondes nous proposent.

Le regard de la jeune femme se posa sur un appareil inhabituel, posé sur une piste latérale de l'astroport. Relativement petit, très effilé, il ne ressemblait pas aux croiseurs de la Police. Ezra était enthousiaste :

- Limousine avec chauffeur. Cet appareil est un VIG12, prototype que l'armée jovienne met à notre disposition. Il est plus rapide même que le *Comet* -parce qu'il est bien plus petit et que la masse, ça compte- et bourré de gadgets électroniques. Son pilote, le major Ben Jamari, nous accompagnera. Il est le seul à en maîtriser les subtilités de pilotage.

Un sourire tel qu'elle n'en avait pas eu depuis plusieurs jours éclaira le visage de Joan.

- Ezra, tu es le meilleur des colonels. Quand décollons-nous ?

Quelques heures après, ils quittaient le ciel jovien et sans perdre de temps, mettaient le vaisseau en vitesse maximum. Joan, après les manœuvres d'usage, qu'elle effectua en tant que co-pilote, put se relâcher un peu. Elle quitta son siège, se massa légèrement le cou et, tout en étirant les muscles de son corps endolori, regarda par le hublot le défilement rapide des traits de lumière. Le spectacle avait un effet reposant et elle se laissa aller, s'autorisant enfin à repenser aux jours précédents.

Qu'il avait été difficile ce moment où Curtis s'était isolé avec elle, pour la regarder intensément, la serrer dans ses bras. Il avait voulu la rassurer, lui avait demandé de ne pas l'attendre, de vivre pleinement sa vie. Elle s'était mise en colère, têtue, comme si elle avait le choix de ses sentiments. Elle avait pleuré, il avait été destabilisé. Elle avait alors posé ses lèvres sur les siennes, doucement, les écartant, approfondissant son baiser peu à peu, le défiant de ne pas répondre. Ils avaient fini accrochés l'un à l'autre, ses mains à lui dans ses cheveux à elle, ses bras à elle autour de son torse à lui, dans une étreinte quasi-désespérée. Lorsqu'enfin ils s'étaient séparés, elle l'avait laissé partir en murmurant :

- Je t'en prie, sauve le peuple d'Ir'Katori, il a besoin de toi.

"Et reviens-moi un jour, quand tu auras exploré tout ton saoul ces territoires inconnus qui t'attirent tant"

Elle se secoua, revenant au présent, il n'était plus temps pour les pensées moroses. Quelques semaines et elle le retrouverait. *"Mon super-héros, il faut vraiment que je te coure après jusqu'aux confins de l'univers ! Et nous allons avoir une rude bataille à mener. Mais quelle joie cela sera de découvrir le monde d'Ir'Katori. Andromède, nous voici"*.

Dans le *Comet*, Curtis Newton pinçait doucement les cordes de sa guitare vénusienne. Vingt cordes, vingt amies qui s'animaient sous ses doigts habiles. Jouer lui procurait toujours autant de sérénité, comme si les sons produits par son instrument de prédilection avaient un effet apaisant. Défi intellectuel à sa mesure, l'objet faisait partie des plus difficiles à manier, et pouvait être l'expression d'une créativité et d'une sensibilité qu'il ne prenait pas le temps par ailleurs de développer. Il avait trouvé lors de son dernier séjour sur Terre de vieilles partitions pour théorbe et, dans ce long, trop long trajet qui le menait vers Andromède, il prenait un peu le temps de les déchiffrer et de les adapter à sa guitare. Son esprit était occupé, c'était pour le moment mieux ainsi.

L'organisation des Futuremen, à bord du grand vaisseau lancé dans le vol oscillatoire était bien rodée. Tous avaient leurs habitudes, seule différait, cette fois, la longueur du trajet. Le professeur Simon en avait profité, parfois aidé de Curtis, pour essayer d'approfondir son analyse de ce mystérieux cristal des lunes écoliennes. Celui-ci gardait bien des secrets mais ses étonnantes propriétés de mémoire révélaient peu à peu leurs multiples possibilités. Les applications industrielles pouvaient être infinies, *"pas étonnant que certains aient bravé l'interdit pour l'exploiter"*, pensait le cerveau, qui se serait bien vu tenter l'intégration d'un bout du minerai dans sa boîte de vie. *"Peut être, en mobilisant l'activité électrique de mon cerveau, pourrais-je créer une résonance avec le cristal, moi aussi et développer ainsi de nouvelles capacités intellectuelles..."* Il secoua ses yeux-lentilles pour chasser ses pensées. *"Je ne vaudrais pas mieux que*

ces brigands si je ne respecte pas le caractère sacré de cette pierre pour le peuple de notre ami."

La vie à bord du VIG12 s'organisait de façon beaucoup plus spartiate, le prototype, pour gagner en vitesse, ayant peu d'options de confort. Aux commandes, un grand homme brun, aux sourcils fournis et au sourire facile portait l'uniforme léger de l'armée jovienne. Ben Jamari se révéla être un homme jovial, ouvert et facile à vivre. Ses parents s'étaient installés sur Jupiter alors qu'il n'était qu'un enfant, et il ne quittait cette planète qu'il adorait que pour ses missions ou ses vols d'essais. Il avait quelques années de plus que Joan. Ils eurent l'occasion, côte à côte au pilotage, de longuement converser et il fit rapidement comprendre à la jeune femme qu'il l'appréciait particulièrement. Ezra observait le rapprochement d'un air détaché et lointain mais il s'interrogeait sérieusement. *"Ne serait-ce pas mieux pour elle, d'être amoureuse et aimée d'un homme qui peut lui apporter une vie stable ? Ben est bigrement rassurant, et pas désagréable à regarder, pour autant que je sache en juger."*

- Nous grignotons du temps sur le *Comet*, enfin, sur sa vitesse théorique mais je ne sais pas si ce sera suffisant pour rattraper la semaine de retard que nous avons. Ceci dit, nous allons être obligés de faire une pause pour recharger les réacteurs en plutonium enrichi, et nous allons perdre quelques heures.

Joan, penchée sur les cartes de position, releva la tête.

- Il faut absolument calculer le temps au plus juste. C'est vraiment une course contre la montre.

Elle était belle, les yeux fixés sur l'ordinateur de bord, une mèche de cheveux glissant sur sa joue. Il voulut, par réflexe, la lui relever pour la

glisser derrière son oreille mais elle empêcha son geste d'une légère dénégation, associée à un regard d'excuse. Il n'insista pas et se retourna vers la manette de commande. *"Tu mets de sacrée barrières, ma jolie Joan, alors que je ne te veux que du bien, mais tu ne m'empêcheras pas d'essayer de les franchir. Qui ne tente rien, n'a rien."*

- Chef, nous abandonnons le vol oscillatoire dans dix minutes, nous serons alors sur une bordure d'Andromède, pas très loin du système d'Ecolia.

Curtis rejoignit le poste de pilotage et reprit son siège. L'excitation se lisait sur son visage mobile.

- Nous sommes arrivés dans la galaxie d'Andromède. Peu d'hommes ont fait ce long trajet. Quelques explorateurs, de rares émissaires diplomatiques, une poignée d'aventuriers, c'est tout. C'est quand même fantastique, cette occasion.

- N'oublie pas que nous devons avant tout empêcher Sergueï Argan de nuire aux lunes d'Ecolia.

Otho était pressé d'en découdre. Curtis lui répondit :

- Bien entendu. Mais j'ai bien l'intention de faire en sorte que ce ne soit qu'une formalité. Il s'est assez joué de nous.

Il scrutait l'espace, avide de découvrir ce nouvel univers. A quels secrets, à quelles surprises allait-il pouvoir se frotter ?

A ce moment là, une voix inattendue retentit dans la radio de bord, sur un canal que personne, dans ce coin de l'univers, ne connaissait.

- Appel au *Comet*... Me recevez-vous ? Nous avons des informations urgentes à vous communiquer. Appel au *Comet*.

Ils se regardèrent, sidérés, alors que Simon entrait à son tour dans le cockpit.

- Et bien, n'est-ce pas la voix de Joan que je viens d'entendre ?

Chapitre 7 :

Ecolia et ses lunes

Le VIG12 s'arrima au *Comet* et un instant plus tard, tous se retrouvaient dans le sas d'accueil du grand vaisseau. Les questions fusaient, les présentations peinaient à être faites. Une curieuse gêne s'était installée entre Curtis et Joan, en partie due à leur séparation un peu particulière, mais aussi parce que, par pudeur et discrétion, ils ne souhaitaient pas dévoiler leur relation à un tiers.

- Je savais que l'armée travaillait à optimiser le vol oscillatoire mais je n'imaginais pas qu'un prototype pareil pouvait aller plus vite que le *Comet*. Vous dites que vous êtes partis une semaine après nous ? Je suis impressionné.

Curtis était sincèrement surpris.

- Il faut dire, Capitaine, que nous n'avons pas traîné non plus, nous avons des nouvelles importantes.

Joan, sans y penser, avait utilisé son titre, comme souvent dans les situations d'urgence, entretenant ainsi un peu plus la confusion des sentiments qui les animaient tous les deux. Il l'écouta attentivement,

examinant en même temps l'air avenant du pilote qui se tenait légèrement en retrait. Celui-ci était conscient que les personnes qui l'entouraient se connaissaient particulièrement bien.

- Vous voilà embarqué bien loin de Jupiter, major Jamari. Votre aide nous sera sans aucun doute très précieuse. Le fait d'être à deux vaisseaux sera un atout. Votre VIG est-il armé ?

- Très peu, désolé. C'est trop lourd pour la rapidité.

- Nous ferons avec. Laissez-le arrimé pour le moment et restons ensemble. Nous allons établir le contact avec Ir'Katori et le maître-gouverneur Ubura sur la lune pourpre.

Le contact avec les Écoliens fut chaleureux et sérieux. Ubura avait définitivement laissé de côté sa froideur première et il fut accordé carte blanche aux Futuremen pour la suite.

Il leur fallait d'abord finir d'arriver. Ils choisirent d'avancer prudemment, ne connaissant pas les spécificités de la galaxie.

- Tous au repos. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait.

Une cabine fut proposée au major, Ezra disparut dans la sienne. Devant son ancienne chambre, Joan hésita imperceptiblement. Curtis, à côté d'elle lui tendit doucement la main. Son sourire était hésitant mais l'invite, sans équivoque. Elle sentit un poids disparaître de sa poitrine, et se laissa entraîner vers sa cabine à lui. La porte se referma sur eux, au nez et à la barbe de Eek et Oog, tandis que Grag et Otho retournaient au pilotage avec un ricanement entendu.

- Et bien, le jour où il ne veut plus d'elle, il a du souci à se faire, le chef. Elle vient juste de franchir plus de deux millions d'années lumière pour le rattraper.

- Tu es un imbécile, bout de caoutchouc. Ça montre juste qu'eux deux, c'est pour la vie, au delà des distances et des obstacles.

- Tu dégoulines d'eau de rose, comme toujours.

Le grand robot changea de ton pour répondre.

- N'empêche, c'est chouette d'avoir Joan et Ezra avec nous.

- Tu sais quoi ? Je dois admettre que tu as raison.

Un homme et une femme se redécouvraient après plusieurs semaines de séparation, presque étonnés de sentir leurs corps se reconnaître et s'attirer, sans tenir compte des indécisions de leur esprit. Curtis prit le visage de Joan dans ses mains, plongea ses yeux dans les siens. Il se noya avec bonheur dans le regard bleu et fut submergé par l'émotion.

- Je suis heureux, vraiment, que tu sois là.

- Même si c'est dangereux pour moi ? Il nous faut appréhender Sergueï Argan, ce ne sera pas simple.

Il prit son temps pour lui répondre.

- Oui, même dans ce cas. Je te fais confiance pour gérer les situations selon tes capacités. Et puis, c'est plus facile si je peux te surveiller un peu, non ?

Il souriait, guettant sa réaction. Elle ne se fit pas attendre et Joan fit mine de lui battre la poitrine :

- On n'est plus au Moyen Âge et je n'ai pas besoin d'un chevalier qui garde tous mes pas. Je suis un agent aguerri de la police interplanétaire.

Elle souriait aussi, heureuse de retrouver leur complicité. Leur bataille amusée finit par les faire basculer sur le grand lit et peu à peu les rires se

transformèrent en soupirs et les bourrades en caresses. Tandis qu'il la déshabillait tendrement, il releva la tête et murmura :

- Même si tu ne veux pas de chevalier servant, tu es, pour toujours, ma dame, la mie de mon cœur. Je gagnerai tous mes combats pour toi.

Elle l'attira à elle, et chuchota à son oreille :

- Ne t'avise surtout pas de te contenter d'amour courtois, mon preux chevalier. J'ai trop besoin de toi auprès de moi, en moi. Viens...

Lorsque Ben Jamari entra dans le cockpit du *Comet* après quelques heures de repos, il fut, comme tous les pilotes qui avaient eu cette chance, étonné par les possibilités du vaisseau et de sa curieuse équipe. Le capitaine Future était aux commandes, secondé par son grand robot. Otho et Simon, dans sa boîte volante, enregistraient des données sur l'espace qui les entourait sur l'un des ordinateurs de bord. L'androïde lui sourit et lui indiqua de la main une place à côté de lui.

- Nous avons rendez-vous avec quelques appareils de l'armée écolienne. Oh, armée est un grand mot, c'est un peuple pacifiste et ses moyens sont très limités.

- De toutes façons, si j'ai bien compris, pas question d'une action d'envergure, il faut jouer fin pour capturer le diplomate Argan vivant, non ?

Curtis tourna brièvement la tête vers lui.

- Exact. Nous allons nous rassembler dans un lieu inattendu, pour ne pas nous faire repérer.

Le major Jamari leva un sourcil interrogateur mais il n'eut pas de réponse immédiate à sa question muette. Joan et Ezra entrèrent à leur tour

et restèrent debout un instant. Le spectacle qu'ils avaient sous les yeux était somptueux. Ils avaient l'habitude de la beauté de la profondeur de l'espace mais là, dans cette galaxie, les lumières brillaient différemment, baignant la vue qui s'offrait à eux, par delà le large hublot arrondi, d'une atmosphère presque irréelle. Et devant leurs regards attentifs grossissait une planète noire, entourée de quatre lunes.

Joan, subjuguée, avança vers le fauteuil de Curtis et posa sa main sur son épaule.

- Curt, c'est... magnifique. Il s'agit du monde d'Ir'Katori, n'est-ce pas ?

Il hocha simplement la tête et joignit un instant sa main à la sienne. Tous étaient saisis de la même émotion. Joan recula et Ben Jamari, qui, de sa place, n'avait pu voir le geste tendre des deux amants, fit signe à la jeune femme de s'installer auprès de lui. Et ce n'est que bien plus tard qu'il réaliserait qu'elle avait utilisé le prénom du capitaine Future, sur une intonation très tendre.

A leur grande surprise, Curtis fit entrer le *Comet* dans l'atmosphère d'Ecolia. Ils ouvraient grand les yeux pour ne pas perdre une miette de leur découverte mais à l'émerveillement des minutes précédentes succéda un silence consterné.

Une ambiance de fin du monde baignait l'ancienne esplanade sur laquelle ils s'étaient finalement posés. Une brume dense, "*un nuage de pollution, sûrement permanent*", pensa Joan, enveloppait les ruines de ce qui avait été un jour une cité visiblement avancée. Une pluie aux gouttes rares et épaisses faisait ruisseler de minces filets d'une eau noire de poussières sur les murs en matériaux composites qui, probablement touchés par des explosions en série, laissaient béantes des ouvertures

irrégulières et tordues et des structures métalliques rouillées. L'ensemble était à l'abandon depuis plusieurs siècles et se dégradait lentement.

- Voilà ce à quoi peut mener une utilisation irréfléchie du progrès technologique. Un jour, il y a très longtemps, un philosophe terrien a écrit "science sans conscience n'est que ruine de l'âme ". C'est ça, et c'est beaucoup plus. La science mal utilisée peut mener à la ruine une civilisation brillante. Nul besoin de guerre destructrice, nous devons absolument le comprendre et en tirer des leçons.

Le professeur Simon exprimait tout haut le sentiment général qui animait les occupants atterrés du grand vaisseau. Il poursuivit :

- L'analyse de l'air ambiant est mauvaise. Il y a trop de particules fines en suspension. Il faudra mettre les casques des combinaisons spatiales.

Curtis, Joan et Ezra sortirent du *Comet* soigneusement protégés, opprimés par leur environnement et s'avancèrent à la rencontre de quelques silhouettes qui les attendaient. Ils marchaient précautionneusement au milieu des débris et des trous de toutes sortes.

- Capitaine Future, merci d'avoir accepté un rendez-vous ici. Nous sommes, je pense, là où nos ennemis s'attendent le moins à nous trouver. Cela fait plusieurs siècles que nous avons abandonné cette planète, en gardant non loin de nos nouveaux lieux de vie, délibérément, la vue de nos erreurs passées. Je suis le commandant Ar'Kalo. Sous le contrôle du maître-gouverneur Ubura, c'est moi qui dirige le petit secteur sécurité, je n'ose parler d'armée, de notre peuple. Je vous propose un briefing dans notre vaisseau-amiral, nous avons recueilli quelques informations qui, sans votre appel, nous auraient totalement échappé tellement il nous était invraisemblable que quelqu'un touche à l'une de nos lunes.

Ils suivirent leurs hôtes, dans l'atmosphère si particulière, fantasmagorique, créée par leurs combinaisons spatiales se mouvant au milieu des décombres en tous genres. Joan était émue aux larmes. "*Je comprends, Ir'Katori, pourquoi ton peuple est maintenant devenu si*

intransigeant dans ses choix. Quel traumatisme que cette planète meurtrie !"

Ar'Kalo n'avait beau commander qu'une petite unité pseudo-militaire, il n'en était pas moins redoutablement efficace, comme les Futuremen purent vite s'en rendre compte. Quelques heures après la rencontre, l'opération pour laquelle plusieurs hommes et une femme originaires de la si lointaine Terre avaient parcouru des millions d'années-lumières pouvait commencer.

La lune rousse, satellite de la planète Ecolia, située dans un petit système solaire de la si grande et si lointaine galaxie d'Andromède, était gardée comme un sanctuaire par les Ecoliens qui ne s'autorisaient à l'utiliser qu'en alternance avec ses sœurs, la lune d'argent, la lune pourpre et la lune safrane.

Une activité discrète et inhabituelle la troublait depuis quelques temps. "On" fouillait ses entrailles, "on" la blessait au plus profond de ses strates. Elle avait mal mais tout allait changer, des ondes bienfaisantes et réparatrices émanaient depuis peu du cristal de l'homme-résonance. La souffrance de la lune avait été entendue et ses lésions seraient bientôt effacées, tout n'était qu'une question de temps, le temps de laisser les étrangers chasser les envahisseurs et ensuite, elle pourrait panser ses blessures.

Elle accueillit donc avec soulagement les mouvements discrets qui avaient pour but d'encercler les prospecteurs indécis. Elle sentit glisser le long de ses flancs les ombres silencieuses des Andromédiens qui se positionnaient autour d'une entrée de mine quasi-invisible à l'intérieur de laquelle l'activité d'excavation battait son plein dans une effervescence palpable. Même s'ils étaient préparés à être découverts, les prospecteurs furent surpris par l'organisation et la précision des Écoliens à qui Curtis

avait tenu à laisser la maîtrise des opérations. La première partie de l'interpellation se passa sans problème. Consigne avait été donnée d'éviter le bain de sang et surtout, surtout, de laisser vivant Sergueï Argan. Les quelques hésitations induites par cet ordre profitèrent aux bandits qui réussirent à se retrancher dans un de leurs vaisseaux, le plus gros, qui était posé prêt à décoller. Sergueï Argan et sa garde rapprochée firent irruption dans le cockpit et le diplomate prit la parole dans le système de communication :

- Messieurs les Ecoliens, je suis au regret de vous informer que vous allez devoir nous laisser quitter gentiment votre lune. Si jamais ce n'était pas le cas et que vous tentiez une action malheureuse, je dois vous signaler que la mine a été piégée par nos soins et que la commande du détonateur se trouve ici dans mon vaisseau. Je peux vous assurer que votre précieuse lune ne sortira pas indemne de ce type de traitement.

Il souriait durement, sûr de lui, mais une voix, dans son dos, le fit se retourner :

- Je pense que les choses ne sont pas aussi simples. Merci de lever vos mains et de vous rendre sans résistance.

Le capitaine Future se tenait près de la porte de la vaste cabine de pilotage, son pistolet à protons pointé vers Sergueï Argan. A ses côtés, Joan et Ezra représentaient l'autorité des Neufs Mondes et tenaient également leurs armes prêtes à servir. Le diplomate leur fit face :

- Ainsi vous êtes venus jusqu'ici... pourtant nous sommes bien en dehors de la juridiction de l'interplanétaire, colonel Gurney.

- En êtes-vous si sûr, traître que vous êtes ? Nous vous traquons pour des faits commis sur Jupiter.

Le haut-fonctionnaire balaya l'argument.

- Il va vous falloir me laisser partir. J'ai dans ce vaisseau de quoi me bâtir une véritable fortune et j'ai assuré mes arrières, même si je dois avouer

que je ne pensais pas que vous viendriez jusqu'ici m'empêcher d'agir. Voyez-vous, j'ai autour du cou un cristal provenant de cette extraordinaire lune. Un de mes meilleurs chercheurs, celui du laboratoire du marécage que vous m'avez obligé à abandonner, a réussi à accorder mon rythme biologique à ce cristal, et celui-ci, est en résonance avec un autre, similaire, quelque part sur Jupiter, sauf que celui-là active plusieurs bombes, soigneusement placées sur notre grosse planète bien sûr mais aussi sur Saturne, Mars et votre bonne vieille Terre. Dommage, je n'ai pas pensé à la lune, capitaine Future.

L'homme était diplomate de métier, il aimait s'écouter parler et s'animait en se déplaçant dans le cockpit. Il poursuivit :

- Donc, je vous pose un ultimatum : laissez mon vaisseau partir, vous n'entendrez plus parler de moi, je saurai être discret dans mon commerce. Sinon, je me brûle la cervelle et je vous préviens, c'est le carnage dans notre système solaire...

Il n'avait pas fait attention au fait que derrière lui se trouvait la porte d'une petite salle des serveurs informatiques. Curtis n'attendait que ce moment-là et appuya légèrement sur un bouton de sa montre.

La porte s'ouvrit sur Grag qui, rapide comme seul il savait l'être, assomma sans hésiter le diplomate qui lui tournait le dos d'un coup bien ajusté sur le crâne. Profitant de l'effet de surprise, Joan et Ezra désarmèrent les pilotes. Le grand robot, le corps inanimé de Sergueï Argan dans les bras, s'adressa à Curtis :

- Ah, tout de même, chef, j'ai pu moi aussi m'amuser un peu. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait eu que la boule de gomme pour aider Ir'Katori. Il faut savoir utiliser tous les talents d'une équipe.

Curtis sourit et rassura son ami :

- Tu pourras raconter tout ça à Otho quand nous le retrouverons dans le *Comet*. En attendant...

Il fut interrompu par une exclamation de Joan :

- Un autre appareil vient de décoller.

Ils virent un petit vaisseau s'élever dans les airs. A son bord avait pris place l'ingénieur qui avait si mal mis à profit ses capacités de physicien. Le VIG12 apparut dans le ciel à ses côtés et, après les sommations d'usage, d'un tir précis, anéantit le cyclotron arrière du fuyard qui n'eut d'autre choix que de se poser à nouveau et de se rendre. La voix d'Otho, depuis le *Comet*, qui stationnait en couverture encore plus haut dans l'espace, retentit dans leurs oreillettes :

- Et bien, il sait viser le militaire ! Je n'aurais pas fait mieux. Heureusement qu'on a passé quelques heures à monter ce rayon à protons, ça n'a pas été inutile. Le jour où il en a assez de l'armée, le major, m'est avis qu'on pourrait lui proposer quelque chose vu comme il est doué ! Et mon petit doigt me dit que si Joan continue à travailler avec nous, il sera ravi d'accepter.

La jeune femme rougit légèrement sous le regard soudain scrutateur de Curtis.

- Nous en reparlerons, murmura-t-il. Otho n'est pas discret, mais il est perspicace.

Il se dirigea vers la radio de bord pour coordonner la fin des opérations.

La lune rousse eut un long frisson souterrain de soulagement. Les jours sombres étaient finis, elle pourrait à nouveau vibrer en paix avec son si étrange cristal, ses agresseurs étant hors d'état de nuire. Et elle sentait qu'elle pourrait compter sur le peuple écolien, qu'elle allait accueillir pour les prochains temps. Oui, ils l'aideraient dans sa résilience.

Chapitre 8 :

Migration

L'accueil sur la lune pourpre fut euphorique. A leur descente du *Comet*, sur l'astroport de la petite capitale écolienne, ils se dirigèrent vers la délégation officielle qui les attendait. A sa tête, Ir'Katori, en tenue d'apparat, souriait, serein et heureux de revoir si vite ses amis. Les trois maîtres-gouverneurs l'entouraient, comme d'ordinaire, mais leur physionomie n'avait plus rien à voir avec celle qui avait accueilli Joan sur Jupiter. Ils avaient enfin mis de côté leur méfiance instinctive des autres peuples et leurs hauts visages vert pâle étaient ouverts et reconnaissants.

Ubura prit la parole le premier :

- L'ensemble du peuple écolien est fier d'accueillir et d'honorer ses amis venus des lointains Neuf Mondes. Soyez les bienvenus parmi nous et recevez nos sincères remerciements pour l'aide que vous nous avez apportée.

Les formules diplomatiques s'enchaînèrent simplement et laissèrent vite la place aux retrouvailles joyeuses.

Le major Ben Jamari, moins impliqué personnellement, observait la scène un sourire aux lèvres. Il reporta cependant son attention sur la ville atypique qui s'étendait sous leurs yeux. Les bâtiments ne ressemblaient pas aux traditionnels immeubles de béton ou de matériaux composites que l'on trouvait habituellement dans toutes les civilisations avancées des galaxies connues. Le bois, des fibres d'origine végétales, du verre, de la pierre aussi bien sûr composaient des constructions modernes et fonctionnelles. Des éoliennes, des panneaux solaires semblaient fournir l'énergie nécessaire. L'acier, et ses dérivés plus modernes, n'étaient pas complètement absents mais réduits au strict minimum. Les Ecoliens vivaient en conformité avec leurs principes.

Il avait fallu gérer les prisonniers. L'ingénieur doué n'avait fait aucune difficulté, contre la promesse d'une remise de peine, pour dévoiler l'emplacement des bombes placées dans le système solaire. Ir'Katori, par sécurité avait malgré tout retravaillé la résonance du cristal piégé. Celui-ci était redevenu inoffensif et ne pouvait plus déclencher aucune catastrophe que ce soit.

Alors que Ubura s'éloignait après un dernier debriefing, Curtis se pencha vers l'homme-résonance, à côté de lui.

- Dis-moi, il reste un mystère inexpliqué dans cette affaire. Pourquoi n'as-tu pas voulu parler aux maîtres-gouverneurs de ta visite à la bibliothèque de Jovopolis ? Et qu'y as-tu trouvé ? J'y suis passé pendant ton enlèvement mais je n'ai pas pu mettre la main sur le livre qui évoquait les lunes d'Ecolia.

Ir'Katori sourit, espiègle.

- Ah ces mignons robots, il était si aisé de perturber leur champ magnétique ! Je te rassure, ils ont dû depuis retrouver toutes leurs facultés et les bibliothécaires vont récupérer les ouvrages égarés.

Joan le regardait d'un air interrogateur.

- Tu m'as rendue complice...

- Pardon, Joan. Mais complètement par hasard, et grâce à toi, il faut bien le dire, j'ai découvert un livre intitulé "les lunes d'Ecolia", écrit par un aventurier géologue original, l'un des premiers Terriens à être venu jusqu'ici. Passionnant, il a très bien compris et décrit le lien qui unit nos lunes entre elles au point...

- Au point ?

- Au point d'avoir compris le principe magnétique qui fait qu'une lune accepte notre venue. Et il a ainsi calculé nos prochaines migrations pour les siècles qui arrivent ! J'ai eu très peur qu'il ne tombe entre de mauvaises mains et j'ai voulu le rendre provisoirement inaccessible. Il faudra présenter mes excuses au personnel de la bibliothèque.

Joan lui demanda gravement :

- Mais cet ouvrage ne devrait-il pas revenir à ton peuple ?

- Il témoigne de l'intérêt des vôtres pour notre monde. Gardez-le, nous saurons désormais être moins naïfs et surveiller nos lunes pour faire appliquer les accords qui les protègent. Par contre, ici, chez nous, cet ouvrage n'existe pour le moment que dans ma mémoire ; je pense le faire retranscrire pour en conserver un exemplaire dans notre patrimoine.

Ir'Katori avait guidé Joan dans les rues de sa capitale pendant plusieurs heures, "comme tu l'as fait pour moi à Jovopolis", rappelait-il à la jeune femme.

De retour au palais du gouvernement, Joan rejoignit Ezra et Ben qui discutaient de l'organisation écologique de la cité qu'ils avaient sous les yeux. Les Futuremen, eux, n'avaient pas tardé à s'impliquer dans les problèmes techniques posés par l'imminence de la migration. Il était notamment question du démantèlement ou du transport des rares infrastructures non biodégradables et Curtis était bien occupé.

Ben se retourna vers Joan :

- Et voilà la plus belle. As-tu passé une bonne journée ?

Elle acquiesça et accepta une promenade dans les jardins. Ben orienta habilement la conversation sur le capitaine Future et finit par poser franchement la question qui le tourmentait. Joan répondit sans tergiverser :

- Cela se voit tant que ça ?

- Non, vous êtes excessivement discrets mais comme j'avais espéré... enfin, j'ai une sensibilité particulière à ton égard et du coup, certains gestes ou regards ont fini par faire sens. Enfin, si un jour tu es lassée par son côté exceptionnel, pense à moi, d'accord ?

Le ton était léger mais l'expression du visage, sincère. Toute aussi sincère, elle se retourna vers lui et serra doucement son bras :

- Si je ne l'avais pas rencontré, j'aurais pu être amoureuse de toi. Tu es un homme formidable, sensible aux autres. Je suis désolée, Ben, quelque part, je n'ai pas choisi.

Du balcon qui surplombait les jardins, Curtis qui venait d'arriver, une ombre sur le visage, observait de loin leurs silhouettes qui se rapprochaient.

- Tu viens de passer plusieurs semaines à ses côtés, dans un milieu très restreint, vous avez eu le temps de faire connaissance, de vous apprécier. Il aurait eu tort de ne pas en profiter.

Ils étaient seuls, dans la grande cabine du *Comet*. Curtis tournait le dos à Joan, les bras croisés sur sa poitrine, tendu, travaillé par ses tourments intérieurs.

- Mon Dieu, Curt, tu es jaloux ?

Joan s'était approchée de lui. Elle l'enlaça légèrement en posant sa joue sur son dos.

- Non ! Enfin... oui, jaloux de tout ce temps qu'il a eu et que je n'ai jamais pu avoir avec toi, entre nos missions, nos engagements, mais je m'en veux de le prendre ainsi, je n'ai pas le droit d'éprouver cela.

- Pourquoi dis-tu cela ? Ce n'est pas une histoire de droit, mais de sentiments, non ?

Il se retourna, la regarda dans les yeux, et prit son visage dans ses mains. Il était sérieux, très sérieux, tout à coup.

- Joan, il y a une seule chose qui peut me faire renoncer à toi, c'est si je pense que tu seras plus heureuse sans moi qu'avec moi. Je crois que je peux me faire à cette idée si je sais que tu es épanouie et aimée. Ben peut t'apporter une stabilité, une vie de famille que je ne peux pas t'offrir, je ne sais pas si je pourrai un jour...

Joan lui rendit son regard, les larmes perlant au coin de ses paupières.

- Curt, comment peux-tu me dire une chose pareille ? Ne vis-tu pas aussi intensément que moi ce lien qui nous unit, dans nos esprits, dans nos âmes, dans nos corps ? Je t'aime tant... Ce serait indigne de ma part de donner des illusions à un autre, comme un mensonge. Je ne pourrais pas

bâtir une relation là-dessus. Et pourquoi te sacrifierais-tu ? Ce n'est pas dans ton contrat de travail, ça... d'ailleurs, tu n'as pas de contrat de travail. Pourquoi te contraindre plus que de raison ?

Il enfouit son visage dans son cou, là où elle était si douce. Ses cheveux lui caressaient la peau et c'était si bon. Comment pouvait-il envisager une séparation ? Mais la question revenait, lancinante :

- J'ai si peu à t'offrir, ma mie. Ma vie, mais elle ne m'appartient pas, ou si peu.

- Curt... Je ne peux pas... Je prendrai, je te donnerai tout ce que je pourrai. Ce sera toujours mieux qu'une vie sans toi. Et je n'oublie pas que tu m'as promis qu'un petit astéroïde nous attendait, un jour... et tu tiens toujours tes promesses, n'est-ce pas ?

Elle cherchait à se convaincre, à le convaincre, le regardant, pleine d'espoir. Il soupira, il avait tellement envie d'aller dans son sens. Il glissa une main dans ses cheveux, souligna, en suivant, la courbure de son dos, descendit sur sa hanche sur laquelle il s'agrippa.

- Je tiendrai ma promesse, j'en rêve, tu le sais.

- Et moi, je t'attendrai, et d'ici là, je profiterai de tout ce que nous pourrons grappiller.

Elle l'entoura doucement de ses bras, se lova contre sa poitrine rassurante. Ils se turent, laissant leurs corps prendre le relais de leurs paroles. Leur étreinte fut grave et intense, elle scellait, après les mots échangés, l'espérance qu'ils mettaient dans le futur de leur relation.

L'heure des adieux sonnait. Le major Ben Jamari et le colonel Gurney avaient pris le chemin du retour à bord du VIG12. Ezra avait rapidement estimé les droits à congé de Joan et celle-ci pouvait s'attarder un peu dans la galaxie d'Andromède et participer en partie aux expéditions prévues par les Futuremen. Une délégation écolienne vers la Terre était prévue dans quelques semaines, notamment pour convoier les prisonniers vers Cerbèrus, elle pourrait ramener la jeune femme vers la Voie Lactée si le *Comet* s'attardait dans ses explorations.

- Joan, je voudrais te faire un cadeau. S'il te plaît, accepte-le.

Ir'Katori lui tendit un écrin. Elle l'ouvrit et contempla, posé sur une toile de lin très sobre, un morceau de cristal de lune. Il avait été monté en collier et pendait au bout d'une chaîne très simple.

- C'est le morceau que tu m'as ramené de Jupiter, dont Sergueï Argan avait modifié la résonance pour contraindre mon esprit. La proximité avec le cristal de nos lunes l'a "nettoyé", il a retrouvé sa pureté. Si tu le portes, moi, depuis ma lointaine galaxie, au travers de cette pierre, je garderai un contact avec toi, mon amie. Ce sera, avec celui que je vais confier au professeur Simon pour son laboratoire de Tycho, le seul extrait de nos lunes qui sortira d'Andromède.

Émue, Joan passa la chaîne autour de son cou.

- Il ne me quittera pas, ce sera notre lien au delà de la distance.

Le *Comet* s'éleva dans les airs de la lune pourpre. Autour de lui, le ballet des vaisseaux écoliens animait le ciel. La migration bicentenaire du peuple aux lunes de cristal pouvait commencer.

Fin de l'épisode

Jovienne, Janvier 2016